

# SAGUENAYENSIA

Volume 8 — Numéro 1

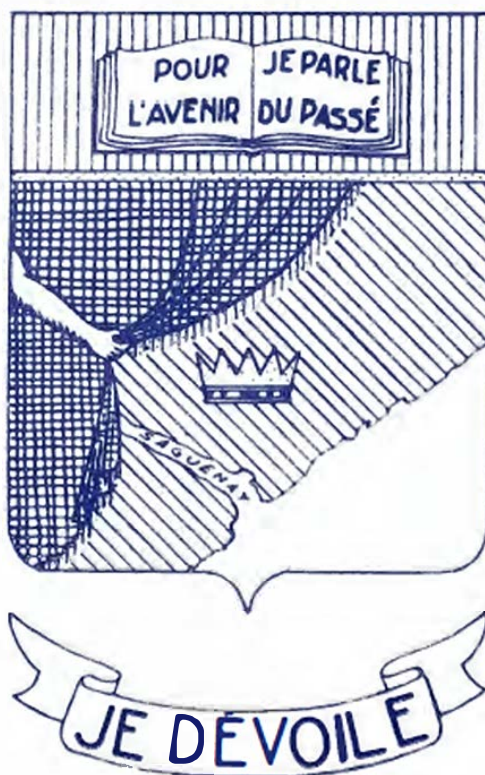
Janvier-février 1966

Revue

de la

Société Historique

du Saguenay





## Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

### Recherche

- La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

### Règles d'utilisation

- Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

### Bases de données en ligne

- Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données<sup>1</sup> de la Société historique du Saguenay au [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com) :
  - Publications en ligne
  - Archives en ligne
  - Bibliothèque en ligne
  - Images en ligne
  - Capsules historiques
  - Et autres

### Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

<sup>1</sup> Les bases de données disponibles peuvent varier.



# Saguenayensia

Revue de la Société Historique du Saguenay

Volume 8 — Numéro 1

Janvier-février 1966

## Editorial

### SAGUENAYENSIA

Directeur: Mgr Victor Tremblay  
Administrateur: M. J.-Eugène Houde  
Trésorier: M. J.-Henri Bouchard

#### Adresse :

Au Petit Séminaire, Chicoutimi  
Tél.: Région 418, numéro 549-2805

#### Imprimeur :

Le Progrès du Saguenay, Ltée  
316, avenue Labrecque, Chicoutimi

Prix de l'abonnement: \$3.00 par an.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

### SOMMAIRE

	Pages
Editorial .....	1
Les débuts du Séminaire de Chicoutimi — J.-A. Drolet .....	2
L'École Ménagère de Roberval. Soeur Marie-de-la-Nativité ..	6
Questions et réponses: La rivière qui mène du train .....	10
Madeleine Tegschik. — Abbé Lorenzo Angers .....	10
Les mariages de la région — Léonidas Bélanger .....	11
Chemin de fer du Lac Saint-Jean à la traversée de la rivière Jacques-Cartier .....	14
Rapport de la S. H. S. ....	15
En feuilletant les registres des Postes du Roi — Mgr René Bélanger .....	16
Mémoires d'un ancien: M. Arthur Simard .....	18

### LE CARNAVAL-SOUVENIR

Le carnaval est d'institution très ancienne. Dans l'antiquité il donnait lieu à des excès et des désordres qu'il était pratiquement impossible d'empêcher. Le temps consacré au carnaval fut adopté par les chrétiens, qui le commençaient le 25 décembre; l'Eglise en assainit graduellement les moeurs et lui donna un caractère quasi religieux, du moins en France. Les manifestations populaires organisées et traditionnelles sont disparues presque partout en Europe; il n'en reste pas de coutume chez nous, si ce n'est une période de visites et de soirées joyeuses, avec des divertissements plus marqués au temps des jours gras.

À la suite de Québec, qui malheureusement a dévié du meilleur de sa formule primitive, Chicoutimi, après avoir mûri le projet par l'étude, a créé un type particulier de manifestation: un carnaval-souvenir s'inspirant de son histoire et de celle de la région, pour en faire revivre les faits et les personnages, et l'expérience faite a démontré que cette formule est heureuse à tous les points de vue. — Comme toutes les choses humaines, elle est susceptible d'amélioration et elle requiert un effort de contrôle, de prudence et même de dévouement pour empêcher que les intérêts des uns et la légèreté des autres la fassent dévier de l'esprit et de la forme qu'on a voulu lui donner, ou la compromettent par des excès; mais cette formule fournit tout ce qu'il faut pour être bienfaisante, éducatrice même, tout en apportant un élément de charme où le sérieux se mêle à l'amusant et un moyen de présenter chaque année quelque chose de nouveau dans le cadre permanent qui lui donne son caractère pittoresque et vivant.

Cette façon d'évoquer des faits du passé et les personnages qui les ont vécus est à la fois une belle leçon d'histoire et un procédé qui oblige les participants à la tenue, à la réserve, au sens de la responsabilité, par le besoin d'être fidèles aux rôles qu'ils ont assumés et d'être dignes des personnages qu'ils représentent; ils y goûtent même une satisfaction particulière qui automatiquement les protège contre la tentation d'en chercher dans la bouffonnerie et dans des modes d'excitation moins acceptables encore. C'est déjà beaucoup.

Cette formule relève le caractère du carnaval; elle en fait une sorte de pageant plein de cachet, instructif et inspirateur de la plus saine et de la plus débordante gaieté. Elle permet à tout le monde de s'amuser en s'instruisant et de s'y donner à coeur joie sans risque de remords ou de regrets. Elle assainit le carnaval et le rend digne d'un peuple civilisé et chrétien.

Le carnaval-souvenir de Chicoutimi est admiré dans toute la région et à la grandeur de la province; souhaitons qu'il demeure fidèle à l'esprit qui a présidé à sa création et à la formule qu'il a adoptée.

La Rédaction

# Les débuts du Séminaire de Chicoutimi \*

1873 - 1888

## INTRODUCTION

L'oeuvre religieuse et éducative des évêques canadiens éclate maintenant à tous les yeux. Les archives, plus facilement exploitées par les historiens, témoignent éloquentement de cette oeuvre. Mais ce qu'il faut faire connaître à la génération actuelle, c'est l'intelligence, la science, les vertus, la sage administration, l'énergie et le dévouement inlassables déployés par ces évêques dans la fondation des différentes régions du Canada. A l'exemple de Mgr François de Montmorency Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, les évêques canadiens ont été, pour la plupart, les grands bâtisseurs du Canada français et catholique. Parmi cette lignée impressionnante d'évêques bâtisseurs, missionnaires, colonisateurs, se dégage la belle et noble figure de Mgr Dominique Racine, fondateur de l'Eglise saguenéenne.

Il est évident que ce premier évêque du vaste diocèse de Chicoutimi a été un facteur puissant dans l'établissement et le développement du "Royaume du Saguenay". L'oeuvre de Mgr Racine est d'une portée immense, son action tenace et énergique s'est déployée dans plusieurs secteurs mais son oeuvre apostolique a porté surtout sur les domaines religieux et éducatif. Parmi les nombreuses réalisations de "l'Apôtre du Saguenay" le Séminaire de Chicoutimi tient une place primordiale car il est l'oeuvre de son coeur, son oeuvre d'amour: "MON SEMINAIRE . . . MON SEMINAIRE, comme je L'AIMAIS!" (1) s'écriera le premier évêque de Chicoutimi à la veille de mourir.

### I- SITUATION DU SAGUENAY VERS 1873

Après avoir exercé son ministère à différents endroits de l'archidiocèse de Québec, l'abbé Dominique Racine est nommé quatrième curé de Chicoutimi en 1862. A cette date, Chicoutimi a vingt ans d'existence. C'est une paroisse à un "rang", aux maisons espacées le long d'un chemin de terre, sans trottoirs, avec des granges et des hangars ici et là, une église de bois assez vaste mais pauvre vers le centre et des agglomérations aux deux extrémités, soit la Rivière-du-Moulin et le Bassin, dans le voisinage des scieries.

Le Saguenay dont le curé Racine deviendra très tôt le vicaire forain, vicaire général et plus tard premier évêque, est un immense territoire peu peuplé, constitué de toute l'étendue du Royaume du Saguenay avec en plus le comté de Charlevoix. Le recensement de 1871 attribue à cette ré-



Mgr Dominique Racine.

gion une population de 17,473 habitants, population composée presque exclusivement de cultivateurs et de colons. Sur le plan religieux, le diocèse de Chicoutimi n'existera qu'en 1878. Tout ce territoire appartient alors à l'archidiocèse de Québec et comprend une douzaine de paroisses assez florissantes, d'autres sont en voie de formation. En somme c'est un pays assez bien organisé sur les plans civil, religieux et éducatif. Les villages de Chicoutimi et de Grande-Baie possèdent chacun une école modèle; ailleurs les enfants reçoivent leur instruction à l'école élémentaire. Mais dès 1864, le curé Racine dotera Chicoutimi d'un couvent dirigé par les Soeurs du Bon-Pasteur, couvent qui apporte un progrès considérable dans le niveau de l'éducation, surtout par la formation d'institutrices, n'ayant pas d'école normale à cette époque. C'est un tableau assez encourageant pour une jeune région mais est-ce suffisant pour le jeune et dynamique curé. Dominique Racine prévoit une meilleure organisation religieuse pour ce territoire immense mais isolé du reste du pays. Dès son arrivée, il songe à doter le Saguenay d'une organisation plus adéquate qui lui permettra de se suffire à lui-même. Cet homme supérieur qui voit loin songe très tôt à la fondation d'un Séminaire à Chicoutimi.

\* Etude présentée à la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique à Chicoutimi le 16 octobre 1965.

## II- NECESSITE D'UN SEMINAIRE ET PREMIERES DEMARCHES

Convaincu de la nécessité d'une telle institution pour le Saguenay, le curé Dominique Racine communique ce projet à son ami l'abbé Thomas-Etienne Hamel du Séminaire de Québec, dans une lettre du 19 octobre 1865 :

"... J'ai un projet en tête - écrit-il - je te le communique et tu me diras ce que tu en penses. Je cherche les moyens de jeter les fondations d'un collège pour le Saguenay. Je pourrai bien me procurer une maison assez vaste avec un bon terrain; mais il faudrait terminer l'intérieur de la maison et construire des dépendances et il faudrait surtout se procurer de bons maîtres, mais où les prendre, où jeter les yeux. Je te dirai franchement que j'ai plus d'une fois pensé au Séminaire de Québec; j'étais même décidé à en parler à Mr le Supérieur si je l'avais rencontré à Québec lors de mon voyage. Dis-moi donc franchement ce que tu penses de ce projet. Dis en donc un mot à Mr le Supérieur; mais rappelle-toi que je ne voudrais pas que la chose soit ébruité!" (2)

Le pauvre curé de Chicoutimi a bien peu de ressources pour mettre à exécution son projet; la pauvreté d'ailleurs sera la compagne de toute sa vie. Puis bien souvent le Saguenay est à la misère, les récoltes sont quelquefois manquées, bien des familles souffrent et ont peine à se nourrir. Homme au tempérament de constructeur, il mûrit ce projet, en cause avec des amis. En 1866, il écrit de nouveau à l'abbé T.-E. Hamel:

"Pour une idée Napoléon a fait la guerre d'Italie; et moi pour la réalisation d'une idée je fais la guerre à la patience d'un ami. Je suis poursuivi par cette idée et plus j'y pense plus je trouve que s'il est une partie du Diocèse qui ait besoin d'un collège, c'est le Saguenay. Que je voudrais être riche, comme il s'en trouve sous la calotte du ciel, j'aurais bientôt mis hache en bois. Malheureusement ma bourse n'est pas aussi grande que mes désirs; et j'ai encore des créanciers qui crient après moi. Malgré cela je suis bien prêt à faire des sacrifices pour la réalisation de ce projet." (3)

L'entreprise du curé Racine est extrêmement difficile pour l'époque, il le sait bien, mais il a la foi et le zèle d'un apôtre - instrument de la Providence - c'est là sa seule force. Il plaide encore une fois pour un collège à Chicoutimi en 1867 dans une autre lettre à l'abbé Hamel:

"Comme toi et le Séminaire, je regrette la multiplicité des collèges et je voudrais pouvoir dire: on peut s'en passer. Mais le Saguenay se trouve dans une position exceptionnelle: nous sommes pour ainsi dire séparés du reste des mortels par nos hautes montagnes, nos voies de communications très difficiles en hiver et très coûteuses en été. Et puis tu sais que Nos Seigneurs les Evêques de la Province ont déjà parlé de former un Evêché dans le Saguenay. Or, tout cela, joint aux

croire que nous ne pouvons appliquer au Saguenay la même règle que l'on voudrait appliquer ailleurs, me force à leurs. N'importe, je ferai mon possible et si je ne réussis pas, ce sera la meilleure preuve que l'on doit s'en passer puisque Dieu ne me fournira pas les moyens de succès". (4)

Riche de sa seule confiance en Dieu et d'une volonté tenace, le curé Racine, déjà fort occupé par d'autres réalisations, remet à plus tard la fondation de son Séminaire. Des années 1867 à 1870 nos archives ne mentionnent plus de démarches à ce sujet. Les annales du Séminaire de Chicoutimi soulignent cependant en 1870 son "désir de fonder à Chicoutimi une école où on enseignerait le français, l'anglais et la tenue des livres" (5). Puis dans une lettre du 10 avril 1872 adressée à Mgr l'archevêque E.-A. Taschereau, le curé de Chicoutimi expose à Sa Grâce la nécessité de commencer à Chicoutimi cette maison d'éducation qui deviendra plus tard un Collège. Le 18 du même mois, Mgr l'Archevêque de Québec répond en ces termes:

"... c'est très bien, et je donne de tout cœur ma bénédiction au futur Collège dont les humbles commencements permettent, comme tout ce qui est humble, une grande prospérité et une longue durée... Je ferai tout en mon pouvoir pour l'aider et le favoriser... Courage!... Une oeuvre comme celle-là ne se fait pas en un jour ni sans des peines infinies. Vous serez tenté plus d'une fois de regretter de l'avoir entreprise, vous vous trouverez souvent en face des difficultés qui paraîtront insurmontables; mais ne craignez rien, car *Dominus erit vobiscum* et à la fin vous direz avec joie: "*Bonum certamen certavi*". Voilà donc la première pierre de l'édifice que je pose et que je bénis: vous allez dire peut-être qu'elle paraît lourde et hérissée d'angles menaçants. C'est néanmoins une pierre de la meilleure espèce." (6).

Encouragé par cette bénédiction de l'Archevêque de Québec, le curé Dominique Racine voit l'heure venue de jeter les bases de son Séminaire, de concrétiser enfin un rêve caressé depuis 1865 c'est-à-dire trois ans à peine après son arrivée comme curé de Chicoutimi.

## III- REALISATION - FONDATION - DEVELOPPEMENT

Les commissaires d'école du village de Chicoutimi: Ovide Bossé, Méron Tremblay, Eucher Lemieux et Michel Caron offrent spontanément à leur curé la maison d'école du village; en conséquence une résolution des commissaires est entrée dans le registre le 14 novembre 1872. L'Acte de vente est passé le 1er août 1873 et la maison d'école ainsi qu'une acre de terrain sont cédées à la corporation archiépiscopale pour le prix nominal d'un dollar. Dans le cours de l'hiver et de l'été de 1873, des réparations sont effectuées à cette maison au prix de \$700.00



Le premier séminaire. 1873.

Le curé Racine profite de la visite de confirmation de Mgr l'Archevêque de Québec pour lui faire bénir le nouveau Collège le 28 juillet 1873. Le 15 août suivant, Mgr Taschereau érige par un décret canonique cette nouvelle maison en Séminaire de Chicoutimi et le place sous la protection de la sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph. Le révérend Dominique Racine, vicaire général, en est le premier supérieur et M. Samuel Caron, curé de St-Louis de Métabetchouan, directeur. (7)

La première année scolaire débute le 15 septembre 1873, quarante-cinq élèves sont présents en ce jour mais leur nombre s'élèvera à 61 dans le cours de l'année. Le 16, le curé J. Auclair de Québec célèbre une messe solennelle pour attirer la bénédiction de Dieu sur le nouveau Séminaire. Le nouveau supérieur prend son rôle à cœur et prêche lui-même la retraite des étudiants à la mi-novembre et fait subir l'examen du premier semestre le 1er février 1874. (8). Vers le 18 juin, débute une tradition encore respectée de fêter le Supérieur du Séminaire. A la fin de l'année, il préside lui-même les examens.

L'installation dans cette maison d'école ne pouvant être que temporaire, Mgr Taschereau, dès le mois de mars 1874, lui demande de faire préparer le bois pour servir à la construction du futur Séminaire. (9). En cette même année Mgr l'Archevêque acquiert de la maison Price un vaste terrain. Pour subvenir aux frais de cet achat, Mgr de Québec est aidé par quelques prêtres et par une souscription populaire d'un sou par personne dans tout le diocèse de Québec. (10).

Le 4 août 1875 restera une date mémorable dans les annales du Séminaire de Chicoutimi: car c'est la bénédiction solennelle du nouveau Séminaire et d'un magnifique tableau représentant la sainte Famille, donné par le Supérieur D. Racine. (11). A cette occasion, Mgr L'Archevêque de Québec fait l'éloge de son Grand Vicaire et reconnaît devoir à M. Racine l'idée d'un séminaire au Sa-

guenay, nous lisons à ce sujet dans les annales "Mgr fit ensuite l'éloge de son Grand Vicaire, qui venait de couronner tant d'oeuvres de zèle et de dévouement dans le Saguenay par la construction du Séminaire." (12).

A partir du 8 novembre 1875, pour répondre au désir de son Archevêque, le Supérieur réside au Séminaire même dans un appartement préparé au premier étage, dans l'extrémité nord-est de la bâtisse. (13).

"Il était ainsi en mesure, écrit l'abbé Huard dans l'"Apôtre du Saguenay", de suivre et de diriger l'oeuvre qui n'était encore qu'à ses débuts. S'astreignant lui-même à toutes les exigences de la vie de communauté, il s'étudia constamment à établir et à fixer l'esprit et les traditions de la maison." (14).

Lors d'une réception le 28 mars 1878, offerte au Supérieur du Séminaire, une adresse lui est lue en ces termes:

"En! bien-aimé Supérieur, n'êtes-vous pas comme notre père? Ne veillez-vous pas sur nous avec la même bonté et la même sollicitude qu'un père? Vous nous avez prodigué tous les jours toutes sortes de bienfaits . . ." (15).

Le curé Racine ne néglige pas pour autant ses fonctions de curé et de vicaire général; la besogne à abattre est énorme mais il veille surtout sur son Séminaire et se montre soucieux d'en compléter l'organisation. Dans une lettre datée du 8 juin 1877, il apprend de Mgr T.-E. Hamel que ses démarches sont exaucées et que le "Séminaire de Chicoutimi est affilié à l'Université Laval." (16).

C'est au milieu de toutes ses activités que le Curé Dominique Racine apprend le 15 mai 1878 - au moment de partir pour le concile provincial où il est invité comme théologien - qu'il apprend dis-je, son élection au siège épiscopal du nouveau diocèse de Chicoutimi. (17)



Le deuxième séminaire en 1891. Le corps principal de 1875 avec l'alle construite en 1890.

Revêtu de l'épiscopat, Mgr Dominique Racine, voit son champ d'ACTION subitement agrandi. Il lui faut, en plus des réalisations à peine esquissées, établir solidement le diocèse de Chicoutimi et le doter d'institutions nécessaires en plus de fonder de nouvelles paroisses. Mais il a l'étoffe d'un pionnier, d'un bâtisseur et les dix années de son épiscopat seront fort bien remplies.

Le nouvel évêque demeurera supérieur du Séminaire jusqu'en 1882 et l'expansion, la consolidation de cette oeuvre sera toujours au premier plan de ses activités.

Dès 1879, par un acte du Parlement provincial, il fait ériger le Séminaire de Chicoutimi en corporation civile. (18). Le 25 décembre 1880, par un mandement, l'évêque de Chicoutimi établit la Congrégation de la Sainte-Vierge au Petit Séminaire, (19) enfin en 1881, il désigne saint Thomas d'Aquin comme patron des études.

Mais Mgr D. Racine est désormais évêque d'un grand diocèse, il ne peut l'oublier. Pour se consacrer davantage à toute sa tâche d'évêque, de pasteur et de père du petit peuple saguenéen, il songe à se démettre de sa fonction de supérieur du Séminaire. Mais auparavant, il rédige lui-même la Constitution concernant le gouvernement et l'administration de cette maison; elle entrera en vigueur le 21 janvier 1882. Dans ces règlements introduits par Mgr Racine, québécois d'origine, par le programme des études, par les méthodes, par l'esprit et même par le costume, le Séminaire de Chicoutimi devient une sorte de réplique du Séminaire de Québec. (20). Il n'y a pas de doute possible, l'organisation et le développement du Séminaire requièrent de la part du premier supérieur beaucoup de temps et de soin. Il y met tout son coeur et toute son intelligence. Ayant abandonné ce poste, il se permet d'écrire en décembre 1883 des notes fort à propos sur les devoirs des professeurs, des régents et des maîtres de discipline du Petit Séminaire de Chicoutimi.

### CONCLUSION

Le 5 octobre 1887, Mgr Dominique Racine quitte définitivement le Séminaire pour habiter le premier et modeste évêché provisoire. Malgré les instances et les supplications de ses prêtres et l'extrême douleur que le fondateur ressent, il accepte la séparation pour laisser plus d'espace à la communauté grandissante. Le Séminaire de Chicoutimi doit beaucoup à son fondateur et premier supérieur, car ce dernier jette presque seul les bases d'une institution aussi importante pour la région. Il semble que Mgr Taschereau s'en remet exclusivement à M. le Curé Racine ne lui prêtant au début que quelques séminaristes bénévoles qu'il rappelle d'ailleurs un an ou deux plus tard. A l'organisateur de cette oeuvre primordiale, à cet homme de premier plan manquera l'assistance de quelques prêtres choisis avec soin parmi les mieux doués et les plus aptes à collaborer à cette oeuvre. Jusqu'à la fin de sa vie d'ailleurs il éprouve

une grande inquiétude car il réalise, plus de quinze ans après la fondation de son Séminaire, que cette oeuvre n'est pas assez solidement assise. Il ne faut pas oublier que le Saguenay est encore à cette époque très isolé et que s'y enfoncer même pour une cause aussi noble que celle de l'éducation n'attire pas tous les hommes. La pauvreté du Séminaire de Chicoutimi est assez marquée ce qui ne l'empêche pas de jouir d'un grand prestige auprès de la population. (21).

Ce Séminaire est né du dévouement, des sacrifices du Curé Racine. Ses quinze premières années d'existence se ressentent de toute la situation de la région, il grandit lentement à travers les difficultés nombreuses; mais ce que le premier évêque de Chicoutimi a fondé dans la pauvreté ne doit pas disparaître.

Le Séminaire de Chicoutimi continuera à grandir toujours fidèle à la mission de son fondateur et père, il restera le "joyau" de l'oeuvre éducative de l'Eglise diocésaine.

Jean-Claude Drolet, Prof.

Centre d'études et de recherches historiques du Saguenay, Chicoutimi.

- 1 — L'Oiseau-Mouche, 29 sept. 1900, Vol. III, no 14.
- 2 A.S.Q., Université 80, no 35. Lettre du Curé Dominique Racine à l'abbé T.-E. Hamel, du Séminaire de Québec, datée du 19 oct. 1865.
3. A.S.Q., Université 80, no 36, Lettre de D. Racine à l'abbé T.-E. Hamel en date du 4 mars 1866.
4. A.S.Q., Université 105, 37. Lettre de M. D. Racine à M. T.-E. Hamel du 1er avril 1867.
5. A.S.C., Ann., vol. 1, p. 1.
6. A.S.C., Ann., vol. 1, pp. 2 - 3.
7. A.S.C., Ann., vol. 1, 2, 3, 4, 5.
8. A.S.C., Ibid., 10, 11.
9. Ibid., 8.
10. A.S.H.S. Lapointe, Mgr Eugène. Le Séminaire de Chicoutimi, 1873-1925 dans l'Almanach de l'Action Sociale Catholique, 1926, p. 47.
11. A.S.C., Ann. vol. 1, p. 23.
12. Ibid., p. 25.
13. Ibid., p. 35.
14. V.-A. Huard, l'Apôtre du Saguenay, p. 43.
15. A.S.C., Ann. vol. I, 147.
16. A.S.Q., Université 41, no 38, lettre de Mgr T.-E. Hamel à l'abbé D. Racine, 8 juin, 1877.
17. A.S.C., Ann., vol. I, 170-171.
18. A.S.H.S., dossier 738, pièce 3 - V.S., vol. 1: 40.
19. A.S.C., Ann., vol. 1: 561-473.
20. A.S.H.S. Document 813, p. 143.
21. A.S.H.S. Document 813, pp. 151, 155, 163, 189.

# L'École Ménagère de Roberval\*

*Oeuvre de Mère Saint-Raphaël*

"L'éducation des filles est d'une importance primordiale en tout temps et partout, mais elle prend un caractère plus nécessaire encore dans les pays qui commencent, en raison de la portée immense de l'influence de la femme sur l'orientation et la valeur d'un peuple en formation..."

Mgr Victor Tremblay, P. D.  
L'HISTOIRE DU SAGUENAY, page 296

1880 . . . C'était encore "grande pitié au Royaume du Saguenay". La tragédie de 1870, le "grand feu", avait balayé le pays de Saint-Félicien à la Baie des Hahas, et la population était réduite à une extrême pauvreté. Pourtant un vent de patriotisme soufflait sur la province . . . le mot d'ordre était lancé partout: PRENDRE PIED CHEZ-NOUS. Du haut des chaires et des tribunes, dans la presse et au Parlement, on intensifiait le mouvement de colonisation; l'élite savante parlait des moyens d'éducation comme "planche de salut". Au Lac Saint-Jean, l'Eglise, par la conquête du sol dans la fondation des paroisses, donne appui aux vaillants pionniers. Mais vers la fin du dix-neuvième siècle, se produit un fléchissement; c'est l'exode rural. (1).

Fort heureusement, M. Elisée Beaudet, député de Chicoutimi et Saguenay, décide d'enrayer le fléau; pour lui, comme pour un bon nombre de curés de la région, la colonisation requerrait la présence des communautés religieuses: défricher, c'est bâtir, c'est éduquer aussi. On pense à faire venir des Ursulines à Roberval; le projet est négocié entre l'évêque de Chicoutimi, Mgr Dominique Racine, l'archevêque de Québec, Mgr Taschereau, et le chapitre général des Ursulines.

Chose remarquable, le futur cardinal Taschereau, qui s'était opposé à plusieurs demandes de fondations adressées par différents diocèses au Monastère de Québec, donne aussitôt son consentement. Il fallait du courage pour semblable entreprise à cette époque . . .

1882: Fondation

Notre région, en 1882, c'était une immense forêt coupée de rivière et de lacs; ça et là, quelques villages, des défrichements, des routes à peine tracées . . .

Comme Marie de l'Incarnation en 1639, Mère Saint-Raphaël, la Fondatrice, accepte d'avance risques et périls, avec la consécration de l'épreuve et la lourde responsabilité d'implanter et de

(\*) Cette étude a été présentée au congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique tenu à Chicoutimi les 16 et 17 octobre 1965.



Mère Saint-Raphaël à ses noces d'or.

maintenir coûte que coûte, dans un pays nouveau, une oeuvre nouvelle. Notre Mère était femme à mener loin les projets les plus périlleux; cette oeuvre, elle la dirigera avec vaillance au cours de ses trente-huit années d'apostolat à Roberval.

Elle s'inspire avant tout de l'esprit de son Ordre et veut agir "selon les temps et les besoins" avec prudence et sagesse. Il s'agit de contribuer à l'établissement durable des paroisses, par la formation de la jeune fille, l'épouse et la mère de demain, qui doit réaliser le bonheur au foyer par l'attachement à l'Eglise et au sol.

De brillantes perspectives étaient réservées à la région; on voyait reculer la forêt, la solitude se peupler, les cloches surgir et grouper par milliers des "faiseurs de terre"... Mais au pays de Maria Chapdelaine, comment résister à la fascination des villes? A la femme, incombe le rôle décisif de faire comprendre que la terre est avant tout "la Grande Amie", celle qui ne refuse pas le pain au labour persévérant.

Mère Saint-Raphaël comprit la mission sociale assumée par la fondation du couvent de Roberval et sa pédagogie s'appuiera sur cette nécessité de s'adapter aux besoins des temps présents. Dès le début, l'oeuvre portera le nom d'École Ménagère Agricole.

Le 19 mai, les fondatrices disent adieu au cloître de Québec et font, sur le bateau SAGUENAY, le voyage jusqu'à Chicoutimi où elles trouvent le bienveillant accueil des Mères du Bon-



Pasteur, puis elles prennent en "quatre-roues", la route du Lac Saint-Jean. Relais à Notre-Dame d'Hébertville, et, le 23 mai, sous une pluie battante, à six heures et demie du soir, arrivée à Roberval. M. le curé Lizotte avait avancé "le mois de Marie" pour recevoir les Ursulines. (3).

Une maison de bois, inachevée, mal bâtie, de 80 pieds sur 30, le dos tourné au lac, voilà le couvent qui les attendait. Pour ameublement, un poêle emprunté, des caisses renversées en guise de chaises, de tables et d'armoires. La nourriture: du pain noir et du lard salé... Comme les colons! Il faudra attendre jusqu'en 1888 pour voir entrer la première locomotive à Roberval.

Les Ursulines avaient acheté un terrain au prix de \$400. Terrain marécageux, non clôturé, bientôt assaini et cultivé, mais il faut protéger la récolte contre les animaux du voisin. Aux amis des premiers jours on doit les débuts du roulant de la ferme: un quatre-roues à planches, des brebis, don de M. Euloge Ménard, la première vache donnée par l'évêché de Chicoutimi, enfin un cheval, la légendaire "Fan", qui vient de la maison-mère.



Le premier monastère des Ursulines.

Le premier août 1882, eut lieu la bénédiction du couvent. M. l'abbé Bruno Leclerc, curé d'Hébertville et vicaire forain, avait pris pour texte de son allocution: "La maison que nous élevons est grande"... L'orateur fait voir le nouveau monastère comme le temple de la prière et de l'éducation.

En témoignage d'estime et de gratitude, la population de la région était accourue: il y eut, ce soir du 1er août, feu de joie à Roberval... Une lettre pastorale de Mgr Dominique Racine avait fait connaître l'oeuvre éducatrice des Ursulines et, comme le dit un de ses biographes, déjà Mère Saint-Raphaël appartenait à l'histoire de Lac Saint-Jean. Dans les journaux du temps, des témoignages intéressants sont à citer.

On lit dans un article de la Revue canadienne de septembre 1882, signé par M. l'abbé Laflamme:

"Les Ursulines ont compris le sens de l'oeuvre qui leur est confiée... Dans un modeste ouvroir de leur couvent, elles ont installé rouets, ourdissoirs et métiers. Ainsi les élèves de la campagne se familiarisent avec les travaux domestiques. Donner une éducation solide, aussi familiale que possible, telle est la devise de la nouvelle école." (5)

L'observation était juste: le but de la fondatrice était de préparer les élèves à la vie.

1882-1897: *Semence - Temps héroïques.*

Malgré les incommodités multiples, les 75 élèves de 1882 - 25 pensionnaires et 50 externes - reçoivent des leçons pratiques: soins du ménage, tricot, couture, filage et tissage s'ajoutent au catéchisme, au français, à l'histoire et au calcul... Le 7 octobre de la même année, Mère Saint-Raphaël écrit à la maison-mère: "Aujourd'hui nous avons commencé à travailler à l'ouvroir. Nos chères enfants sont toutes joyeuses du plan de leur montrer des ouvrages..." La fondatrice ne parle pas de l'art culinaire: dans l'unique cuisine de 18 pieds sur 13, qui sert en même temps de boulangerie, un seul poêle suffit à peine pour les pensionnaires et les religieuses. (6)

Le programme régulier est le même que celui de Québec mais on donne large place aux sciences ménagères. Dès 1883, les parents peuvent admirer les travaux des élèves. M. J.-Chs. Chapais, agronome, écrira l'année suivante: "Le couvent de Roberval veut réaliser le difficile problème de donner aux jeunes filles la formation ménagère, apanage des femmes de la campagne". (7)

A l'exposition de 1893, à Chicago, l'industrie canadienne est en honneur avec les exhibits de l'Ecole Ménagère de Roberval. Dans un rapport du temps, adressé par Mère Saint-Raphaël aux autorités de l'Instruction publique, on lit que la ferme mesure 84 arpents dont 66 en culture avec rotation raisonnée en vue de l'industrie laitière. Les élèves reçoivent deux leçons hebdomadaires pour la fabrication du beurre et du fromage. (9)

L'exploitation de la ferme est encouragée par le Ministère de l'Agriculture et par le célèbre agronome M. Edouard Barnard..., mais les cultivateurs de la région décernent à Mère Saint-Raphaël le titre "d'agronome régionale." (10)

Déjà la nouvelle formule d'enseignement ménager se répand dans la province grâce aux cours de vacances aux religieuses des autres institutions. En 1905, M. le chanoine Beaudet viendra à deux reprises à Roberval avant de fonder son Ecole Ménagère à Saint-Pascal.

Le 15 septembre 1895, L'ELECTEUR, journal du temps, relate la visite de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre de Québec. 200 élèves sont en activité dans les salles de la nouvelle aile d'enseignement ménager.

Le 28 septembre suivant, c'est l'inauguration officielle du nouvel édifice. Sont présents, quatre ministres provinciaux; les honorables Taillon, Beaubien, Chapais et Casgrain. LE COURRIER souligne que "les distingués visiteurs sont ravis par l'Ecole Ménagère; un essaim d'enfants et de jeunes filles se livrent sous leurs yeux aux travaux domestiques . . ." On admire une exposition des produits de la ferme. Au cours de la réception, l'honorable Beaubien, ministre de l'Agriculture, annonce que les Ursulines ont obtenu le premier rang lors d'un récent concours de Mérite agricole. Un diplôme d'honneur et une médaille d'argent sont remis à Mère Saint-Raphaël, l'âme dirigeante de la ferme que le jury appelle "ferme modèle..."

Le cinq janvier, 1897, LA MINERVE écrit en première page: "A l'Ecole Ménagère de Roberval, on accoutume les élèves à régler les dépenses sur les revenus, à organiser des fêtes de famille, bref à semer le bonheur au foyer . . ." (11)

Au lendemain de cet élogieux article de la MINERVE, le jour de l'Epiphanie 1897, le couvent n'était plus qu'un amas de ruines et de cendres... Sous les décombres, l'oeuvre de quinze années était anéantie, mais c'était peu en regard des sept victimes qui avaient péri en cette tragédie de quelques heures. Sept religieuses, c'était le quart de la Communauté . . . L'oeuvre allait-elle survivre?

Avec l'incendie de 1897 se termine la première phase historique de l'Ecole Ménagère. Un coup d'oeil d'ensemble sur cette période de défrichage permet fait voir une semence féconde. L'Ecole était sortie de l'ombre, jeune et vaillante, puis avait grandi durant ces quinze années des TEMPS HEROIQUES.

*1897-1919: Entre les deux feux, une ère de progrès.*

De France et de Belgique on avait demandé les programmes de Roberval: chaque fois, d'outre-mer, étaient venus de hautes approbations. Monsieur le baron de Vuyst, inspecteur du Ministère de l'Agriculture, Bruxelles, félicitait Mère Saint-Raphaël d'avoir compris la nécessité de donner à la future mère, l'éducation familiale qu'il rêvait pour les femmes de Belgique. N'accusait-on pas la pédagogie de l'époque de paralyser les mains féminines et de centraliser le savoir, en le desséchant, dans les manuels didactiques ?

Sans doute, l'enseignement ménager existait en Europe dans quelques écoles spécialisées, mais seuls les programmes de Grenoble et de Lyon étaient venus à la connaissance de Mère Saint-Raphaël. D'ailleurs sa correspondance montre qu'elle n'acceptait pas cette spécialisation "à voie unique" . . . Ce que voulait la Fondatrice, c'était une formation aussi complète que possible, préparant la femme "à toutes les conditions de vie".

Après la tragédie de 1897, les Annales du Monastère nous disent que les courages restaient plus forts que l'épreuve. De fait, trois semaines plus

tard, les classes reprenaient dans une maison d'emprunt. Travail intense, malgré les heures pénibles, qui sera couronné de succès à la fin de l'année scolaire.

La reconstruction permet la rentrée en septembre et le rapport annuel mentionne que les mêmes travaux s'exécutent avec le même entrain à la cuisine, à l'ouvroir, au jardin et au poulailler. Des bourses sont octroyées à un bon nombre d'élèves et le Gouvernement vote un octroi plus élevé pour l'Ecole Ménagère. En 1900, Roberval prend part aux Expositions de Paris et en 1910 à celles de Bruxelles.

Le témoignage d'une ancienne de 1909 mérite d'être cité; c'est Madame Yvette-Olivier Gouin qui disait dans une conférence au Congrès provincial des Sciences Ménagères, en 1934: (8)

"Elevée dans ce modeste couvent de campagne, je n'avais d'autre rêve que d'épouser un cultivateur . . . Mon mari n'est qu'un avocat, mais, un jour, j'espère qu'il me donnera une ferme . . ." Puis elle ajoute: "Quels heureux souvenirs je garde de l'Ecole Ménagère! Nous parlions peu d'industrie laitière, d'art culinaire, d'horticulture, d'apiculture, mais il y avait le "jour de la laiterie", le jour du pain, la semaine au jardin, et surtout "le jour des abeilles" . . ."

Tout cela ne nuisait aucunement à nos travaux de littérature et d'histoire, mais tout cela nous apprenait l'humble poésie des humbles choses . . . Et tout cela avait un charme qui donnait à notre formation féminine sa vraie valeur..."

Il y a aussi le cas de cette élève de famille aisée qui refuse d'apprendre la musique pur se livrer aux travaux de l'ouvroir . . . Cependant les prospectus du temps de même que les programmes des fêtes de l'école montrent que les arts avaient une place d'honneur à l'horaire des études.

L'événement marquant de l'époque, c'est l'affiliation à l'Université Laval, en 1909, ce qui entraîne une nouvelle fusion entre le Pensionnat et l'Ecole Ménagère. On adopte les programmes d'études, section classico-ménagère, de l'Université. L'enseignement de la pédagogie permet de préparer des brevets d'institutrices au même niveau que ceux du Bureau central. (9)

En 1919, Mère Saint-Raphaël précise, dans un rapport adressé au Surintendant de l'Instruction publique, que le cours d'enseignement ménager doit tenir compte du milieu social. Il n'est pas suffisant de donner des bras à la terre, il faut, par des soins intelligents et une nourriture saine, que ces bras soient assez robustes pour remporter sur la plaine et sur la forêt des victoires durables . . .

A cette époque, on vit une ère de prospérité: l'Ecole ménagère de Mère Saint-Raphaël est une

ruche bourdonnante où se presse une jeunesse avide de savoir . . . Les registres du Pensionnat et de l'Externat enregistrent les noms de 340 à 350 élèves.

21 janvier 1919. Le Seigneur veut une fois de plus apposer le sceau de la croix sur son oeuvre . . . Une nouvelle conflagration vient détruire entièrement l'Ecole Ménagère: les pertes s'élèvent à \$85,000, alors que les dettes ne sont pas éteintes et que les assurances couvrent à peine le 1/5 des dommages. Amis et protecteurs appuient nos demandes auprès du Parlement . . . Malgré certain refus, malgré sept ans d'attente, l'oeuvre se relèvera, gardant toujours sa même vitalité. (12)

#### 1919-1937: Evolution — Ecole ménagère régionale

Octogénaire, la vénérée Fondatrice est à la dernière année de sa vie. Héroïque couchant d'un beau service d'amour. En affirmant que Mère Saint-Raphaël a jeté une semence première, il faut rendre hommage à son initiative hardie, comme à son oeuvre d'apôtre de la famille, de l'école et de l'Eglise.

Avons-nous fait fructifier le blé saguenéen de 1882 ?

Nous le verrons dans l'évolution de l'Ecole Ménagère durant le dernier demi-siècle. . .

Après l'incendie de 1919, il fallait encore maintenir l'oeuvre. . . Avec une dette de \$66,000, la loi ecclésiastique ne permettait pas un nouvel emprunt. La population demandait une Ecole Normale à laquelle serait annexé l'Enseignement ménager. Cinq ans s'écrouleront avant la réalisation de ce projet. En attendant, "on se serre les coudes" . . . L'ouvrier tient bon: rouets et métiers descendent du grenier et y remontent. L'art culinaire se donne dans les réfectoires.

Cet état de gêne n'abat nullement les courages. Encore moins la bonne humeur. On élabore le programme des Ecoles ménagères régionales. Depuis 1892, l'Enseignement ménager relevait du Ministère de l'Agriculture; en 1929, il est sous le contrôle du Département de l'Instruction publique. La ferme continue son évolution sans être au service de l'Ecole. (10)

Des activités nouvelles se multiplient . . . de Jeunes Naturalistes dans la Province, le Cercle Saint-Raphaël, en 1936, est affilié à la société canadienne d'Histoire naturelle. Les C. J. N. ont la vie dure: ils emballent encore les jeunes qui savent regarder avec des yeux neufs les richesses naturelles de notre belle région.

#### 1937-1965: épanouissement - L'Institut familial.

En 1937, les Ecoles Ménagères entrent dans une nouvelle phase de leur histoire, sous la dynamique impulsion de Mgr Tessier, Visiteur propagandiste . . . L'Ecole se verra rajeunie: climat épanouissant qui cultive l'enthousiasme et le sens des responsabilités. On fait large place aux disci-



L'Institut familial actuel.

Ainsi, cinq ans après l'organisation des Cercles plines intellectuelles et morales. La spiritualité féminine est en honneur de même que la pédagogie familiale et la psychologie de l'enfant. Ne faut-il pas préparer des épouses et des mères chrétiennes ?

Les ECOLE DE BONHEUR ont connu l'essor magnifique que vous savez et Roberval est "entré dans le vent" . . . Etude des programmes nouveaux, congrès et réunions ont permis de s'adapter aux directives des temps présents; entre beaucoup d'innovations heureuses, celles des "EQUIPES FAMILIALES" n'est pas restée une simple thèse théorique, elle est devenue une réalisation emballante dans un climat de ferveur et de joie.

Avec la construction de 1956, l'Institut familial donne aux édifices scolaires une longueur de 607 pieds. . . "La maison que nous élevons est grande". . . avait-on dit en 1882. Grande, en effet, était l'oeuvre de Mère Saint-Raphaël, grande encore est cette même oeuvre toujours au service de l'éducation.

On n'entend plus la chanson des rouets, mais la formule reste la même: "donner à la famille la femme forte dont elle a besoin." Jean XXIII ne disait-il pas en 1961: "Méconnaître la diversité des fonctions respectives de l'homme et de la femme finirait par faire déprécier la dignité de la mère".

Mère Saint-Raphaël a tracé un sillon lumineux; nous continuons dans une optique et un contexte qui peuvent être différents mais qui gardent encore le même idéal, la même foi au service de la plus noble cause.

Soeur Marie-de-la-Nativité, O.U.S.

#### SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. Désilet, Alphonse, HISTOIRE DE MERE SAINT-RAPHAEL. (Publiée par l'auteur en 1932, Québec).
2. Sainte Angèle, onzième legs, cité par Mère Saint-Jean-Martin. ESPRIT DE SAINTE ANGELE. Rome 1947, p. 58.
3. Archives des Ursulines de Roberval.
4. HISTOIRE DE MERE SAINT-RAPHAEL.
5. Abbé J.C. Laflamme. LES URSULINES AU LAC SAINT-JEAN. Nouvelle Revue canadienne, tome II, No 18, septembre 1882.

6. Correspondance de Mère Saint-Raphaël, archives des Ursulines de Roberval.
7. Chapais, J.-Chs. REMINISCENCES ET REVENDICATIONS, Québec, 1910, p. 8, cité par J.-C. Tremblay, "Mère Saint-Raphaël", Progrès du Saguenay, 1921.
8. Madame Léon-Mercier Gouin, conférence au Congrès provincial des Sciences ménagères et de l'Éducation familiale, Montréal, 1934.
9. Documents de la Section ménagère, Archives des Ursulines de Roberval.
10. Dossier no 2462 - Rapport sur le Cours d'Économie domestique, daté du 9 août 1893, Archives du Ministère de l'Agriculture.
11. LES ECOLES MENAGERES, nouvelle dans la MINERVE, recueillie par VARIA SAGUENAYENSIA, vol. VIII, p. 85. Archives de la Société Historique du Saguenay.
12. Dossier no 1773, Rapport des Ursulines de Roberval, 1923-1921. Archives du Ministère de l'Agriculture, Québec.

## Questions et réponses

Pourriez-vous me dire si vous connaissez le nom de celui qui baptisa ainsi cette rivière? Si vous aviez quelques détails entourant ce fait, je serais heureuse de les connaître.

Mme Anne-Marie de Launière-Dufresne,  
Trois-Rivières.

Il me paraît impossible à l'heure présente de découvrir celui qui a été l'inventeur du nom de la rivière *Qui-mène-du-train*.

Je ne crois pas qu'on doive supposer que ce fut un arpenteur; le terme n'est pas du vocabulaire des arpenteurs, il est typiquement paysan, et paysan du pays de Charlevoix, d'où venaient les pionniers. L'arpenteur a dû trouver ce nom tout fait, ou entendre désigner ainsi ce cours d'eau par un de ses hommes et l'avoir adopté.

Le premier arpenteur du canton Dequen est P.-Horace Dumais; il était homme à goûter et à adopter ce nom pittoresque. Nous n'avons pas le rapport de son arpentage et nous ne pouvons pas savoir s'il a travaillé dans cette partie du canton Dequen (les rangs XIII, XIV et XV) que traverse la rivière *Qui-mène-du-train*. Son arpentage est de 1878. Vous pourriez faire consulter son rapport en vous adressant à M. Georges Côté, chef du Service des Arpentages, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Les rangs traversés par cette rivière ont été arpentés par Georges-B. Dutremblay. Dans son rapport daté du 26 juin 1886 il mentionne la rivière *Qui-mène-du-train*; il souligne ce nom, tandis qu'il ne souligne pas ceux des autres cours d'eau, ce qui fait penser que le nom était nouveau et qu'il n'était pas sûr de son acceptation. C'est là la plus ancienne mention de nom que j'ai trouvée dans les textes et sur les cartes.

Le *Dictionnaire des rivières et lacs*, de 1914, dit simplement que "ce cours d'eau est ainsi appelé parce que ses eaux, quoique peu profondes, sont très bruyantes". La rivière *Qui-mène-du-train* traverse le parc Victor Delamarre, au Lac-Bouchette.

Victor TREMBLAY, p. d.

## Madeleine Tegschik

Chicoutimi, le 18 janvier 1966

Monseigneur Victor Tremblay, p.d.  
Président de la Société Historique du Saguenay,  
Chicoutimi.

Monseigneur,

J'ai lu avec un vif intérêt dans la revue "SAGUENAYENSIA", votre article sur Nicolas Peltier.

Sur le mystérieux "*premier habitant du Lac Saint-Jean*," nous savons maintenant qui il était et quelle fut sa vie vagabonde et étrange.

En traduisant du latin le manuscrit du Père François de Crespieu: "*Mort précieuse de quelques Algonquins et Montagnais*", j'ai trouvé des détails fort intéressants sur la première femme de Nicolas Peltier, Madeleine Tegschik.

Je sais bien que vous connaissez la traduction qu'on trouve dans le Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec - (Avril 1866, No 17, page 34).

En comparant cette traduction avec le texte latin, écrit par le Père François de Crespieu, j'ai trouvé des erreurs et des omissions graves.

Voici ma traduction que je vous présente comme beaucoup plus fidèle et absolument complète: "Madeleine Tegochik - 1671 -

Elle était l'épouse du précédent, et la petite fille de Charles Tekserimat.

Un an ou deux après la mort de son mari de Sillery, elle s'est remarié chrétiennement à Nicolas Beltier, un Français Canadien.

Elle se confessa souvent et reçut de ma main le Saint Viatique.

Tout à coup elle fut étouffée par un flot de sang et mourut dans les bras de son mari.

Ce jour-là elle l'avait supplié de ne pas aller à la chasse en l'assurant qu'elle croyait sa mort prochaine.

Ce fut la première femme à mourir dans notre maison Saint-Charles (de Métabetchouan) qui n'est pas encore terminée.

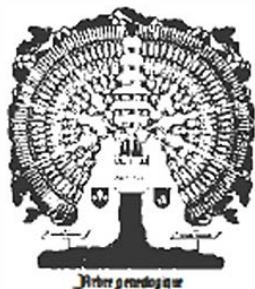
Je l'ai enterrée près de ses deux enfants et au pied de la Croix du cimetière particulier qui est tout près de la Résidence.

Peu de temps après sa mort, elle dit à son mari qu'elle était depuis 30 jours dans un puits rempli d'épaisse ténèbres, et lui demanda de prier avec le missionnaire pour elle. C'est ce que le dit Nicolas nous a rapporté." (Document No 65 de S.H.S.)

J'ai trouvé encore un autre détail qui, je crois, ne manque pas d'intérêt, c'est la note inscrite par le Père François de Crespieu dans la partie de son manuscrit intitulé: *Bienfaiteurs*. (Dans le Sec. Rég. page 101 s.a.)

"Madeleine Tegschik, femme de Nicolas Peltier, une belle robe de ratine avec une grande dentelle dont on fit un devant d'autel. Msr de St Denys en donna la dentelle. - 1674."

Lorenzo Angers, ptre



## Les mariages de la région

Relevé fait par Léonidas Bélanger — (Continuation)

### INTERPRETATION DES SIGLES:

B. — Recueil des Généalogies des comtés de Beauce — Dorchester — Frontenac, par Frère Eloi-Gérard.

Ch. — Recueil des Généalogies des Comtés de Charlevoix et de Saguenay, par Frère Eloi-Gérard.

Charl. — Dictionnaire généalogique des Familles de Charlesbourg, par l'abbé D. Gosselin.

R.O. — Généalogies des Familles de la Rivière-Ouelle, par l'abbé Adolphe Michaud.

I.O. — Généalogies des Familles de l'île d'Orléans, par l'abbé Michel Forgues.

Beaupré — Généalogies des Familles de la Côte Beaupré, par l'abbé Charles Beaumont.

R. — Tableau généalogique des Mariages du diocèse de Rimouski, par Mgr C.-A. Charbonneau.

### NOTRE-DAME D'HÉBERTVILLE

1909 (suite)

Le 22 février. — VILLENEUVE, Thomas, fils majeur de Guillaume Villeneuve et d'Aimée Bergeron de Saint-Jérôme; marié à Marie-Louise PELLETIER, fille majeure de Charles Pelletier et de Delvine Chénard.

Le 22 février. — BOUCHARD, Jean-Baptiste, veuf d'Hélène Lavoie de Saint-Bruno; marié à Marie-Louise TREMBLAY, fille mineure d'Aristide Tremblay et de Marie-Laure Doré.

Le 19 avril. — DESGAGNE, Boniface, fils mineure de Boniface Desgagné (Ch. 66) et de feu Mathilde Bilodeau (Ch. 21) de Sainte-Agnès; marié à Marie-Anne BILODEAU, fille mineure de Riter Bilodeau et de feu Virginie Hudon (Hébertville, 14-5-1884).

Le 3 mai. — GAUDREAU, Jean, fils majeur de Jean Gaudreault et de feu Délima Gagné (Chicoutimi, 6-2-1872) de Saint-Alphonse; marié à Séraphine Guay, fille majeure de Joseph Guay et de Clara Gaudreault (Chicoutimi, 27-1-1879). Dispense du 2<sup>ième</sup> au 2<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

Le 21 juin. — COLLARD, Thomas-Louis, fils majeur de Louis Collard et de Malvina Gauthier d'Alma (Laterrière, 13-2-1882); marié à Marie-Suzanne GAGNON, fille majeure d'Auguste Gagnon et d'Emélia Gauthier. Dispense du 4<sup>ième</sup> au 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

Le 13 juillet. — LAROUCHE, Georges, fils majeur de Benjamin Larouche et de Victorine Lavoie (Hébertville, 17-8-1880); marié à Emma TREMBLAY, fille mineure d'Ephrem Tremblay et d'Emélia Gagné (Hébertville, 16-1-1883). Dispense du 3<sup>ième</sup> au 3<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

Le 13 juillet. — TREMBLAY, Joseph, fils ma-

jeur d'Onésime Tremblay et d'Alphonsine Tremblay; marié à Julianna BERGERON, fille mineure d'Eugène Bergeron et d'Alphonsine Martel.

Le 27 juillet. — NOHEMIE (NEMEY), Nicolas, fils majeur de feu Moïse Nemey et de Naifa Pa de Montréal; marié à Rose-Anna COTE, fille mineure d'Olivas Côté et de Luce Tremblay (Hébertville, 9-4-1883). Il signe Némé.

Le 27 juillet. — FORTIN, Edmond, fils majeur de Pitre Fortin et de Céline Tremblay (Hébertville, 30-10-1877); marié à Odélie GUAY, fille majeure d'Hypolithe Guay et de feu Julie Côté (Hébertville, 1-5-1882).

Le 2 août. — LAROUCHE, Joachim, fils mineur de feu Luc Larouche et de feu Céline Lachance (Hébertville, 4-3-1878); marié à Marie-Anna-Alida SIMARD, fille mineure de Norbert Simard et d'Elise Savard. Dispense du 3<sup>ième</sup> au 3<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

Le 13 septembre. — DUCHESNE, Arthur, fils majeur de Gonzague Duchesne et de Mathilde Dufour de Saint-Jérôme; marié à Rose-Anna FORTIN, fille mineure d'Osée Fortin et d'Emma Laprise (Hébertville, 11-1-1887).

Le 11 octobre. — LANGEVIN, Thomas, fils majeur d'Henri Langevin et de Sara Villeneuve (Hébertville, 10-8-1868); marié à Marie GIRARD, fille majeure de feu Ephrem Girard et de Laedy Fortin.

Le 18 octobre. — GIRARD, Adélar, fils majeur de feu Alexis Girard et de Vitaline Belley de Saint-Cyriac (Laterrière, 8-1-1861); marié à Joséphine GAGNON, fille mineure d'Alphonse Gagnon et de Léontine Beaulieu.

Le 18 octobre. — DELISLE, Lucien, fils majeur de Siméon Delisle et de Sara Legendre de Ké-

nogami; marié à Elise SIMARD, fille mineure de Benjamin Simard et d'Amélia Boivin (Bagotville, 21-4-1879).

Le 25 octobre. — DUFOR, Ernest, fils majeur de Flavien Dufour et de Marie Boily, de Saint-Jérôme; marié à Marie LANGEVIN, fille majeure d'Henry Langevin et de Sara Villeneuve (Hébertville, 10-8-1868). Dispense du 3<sup>ième</sup> au 2<sup>ième</sup> de degré de consanguinité.

#### 1910

Le 10 janvier. — ROSSIGNOL, Joseph, fils majeur de feu Edmond Rossignol et de Laure Tremblay de Chicoutimi (Hébertville, 14-4-1885); marié à Alice TREMBLAY, fille majeure d'Eustache Tremblay et de Sophie Allard (Hébertville, 13-2-1871). Dispense du 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

Le 10 janvier. — SAVARD, Hubaldo, fils majeur de Philippe Savard et de Marie Lavoie de Saint-Gédéon; marié à Arthémise SIMARD, fille majeure de Pamphile Simard et d'Albertine Bolduc (Grande-Baie, 9-1-1871).

Le 11 janvier. — VEZINA, Omer, fils majeur d'Omer Vézina et de Marie Vézina; marié à Alice BILODEAU, fille mineure de Louis Bilodeau et de Denise Thibeault.

Le 31 janvier. — HUDON, Jean-Baptiste, fils majeur d'Antoine Hudon et de Laure Langlais (Hébertville, 7-7-1862); marié à Marie-Louise FORTIN, fille majeure de Joseph Fortin et de Marie Savard (Hébertville, 1-5-1865).

Le 4 avril. — MUNGER, Eugène, fils majeur d'Alfred Munger et d'Eulalie Lavoie de Saint-Bruno; marié à Marie-Anna IMBEAULT, fille majeure de Michel Imbeault (Ch. 12) et de Léa Lavoie (Ch. 126). Dispense du 2<sup>ième</sup> au 3<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

Le 29 mai. — LABBE, François, fils majeur d'Edouard Labbé et d'Arthémise Côté de Baie-Saint-Paul; marié à Imelda TREMBLAY, fille majeure d'Ephrem Tremblay et de Praxède Gagné (Hébertville, 4-5-1874).

Le 13 juin. — THERIAULT, Adélar, fils majeur d'Arthur Thériault et de Marie Brisson de Saint-Coeur-de-Marie (Hébertville, 4-5-1874); marié à Rose-Anna GUAY, fille mineure de Phydime Guay et de Marie Simard (Hébertville, 9-5-1892).

Le 20 juin. — LANGEVIN, Henri, fils mineur de Johnny Langevin et de Marie Fortin (Hébertville, 21-1-1889); marié à Florette VOISINE, fille mineure de feu Pierre Voisine et de Suzanne Tremblay (Hébertville, 9-1-1883).

Le 21 juin. — VEZINA, Philippe, fils majeur d'Omer Vézina et de Marie Vézina; marié à Yvonne LAVOIE, fille mineure d'Alfred Lavoie et de Marie-Anne Bouchard.

Le 4 juillet. — FORTIN, Joseph, fils majeur de Mars Fortin et de Delphine Larouche (Hébertville,

13-4-1874); marié à Alice POTVIN, fille mineure d'Auguste Potvin et de Marie Fortin (Hébertville, 15-1-1884).

Le 4 juillet. — GUERIN, Tancrede, fils majeur de feu Ernest Guérin et d'Emma Savard; marié à Eva FORTIN, fille mineure de François Fortin et d'Arthémise Laprise (Hébertville, 22-5-1871).

Le 11 juillet. — PARADIS, Joseph, fils majeur de Joseph Paradis et de Victoria Hudon (Hébertville, 20-8-1877); marié à Marie-Emelda SIMARD, fille mineure de Joseph Simard et d'Arthémise Gervais (Hébertville, 11-6-1877).

Le 12 juillet. — LAROUCHE, Joseph, fils mineur de Phydime Larouche et de Marie Guérin (Saint-Jérôme, 7-9-1886); marié à Odélie PLOURDE, fille mineure d'Adolphe Plourde (R. O. page 614) et de Victoria Bélanger (R. O. Page 25).

Le 25 juillet. — FORTIN, Joseph-Pierre-Damien, fils majeur d'Arthur Fortin et de Léonide Bolduc de Roberval; marié à Marie-Alice OUELLET, fille mineure de feu Hector Ouellet et de Marie-Eugénie Pelletier (Hébertville, 3-5-1886).

Le 15 août. — BOUCHARD, Charles-Eugène, fils majeur d'Herménégilde Bouchard et de Marie Gauthier de Saint-Jérôme (Grande-Baie, 27-1-1879); marié à Emérilda ANCTIL dite Saint-Jean, fille majeure de Joseph Anctil dit Saint-Jean et d'Hermine Michaud.

Le 15 août. — TREMBLAY, Adhémard, veuf d'Emma Duchesne (Hébertville, 13-7-1908); marié à Marie-Laure-Lydia DUCHESNE, fille majeure de Dorilla Duchesne et d'Emma Savard.

Le 29 août. — TREMBLAY, Ephrem, fils majeur d'Eustache Tremblay et de Sophie Allard (Hébertville, 13-2-1871); marié à Marie-Emelda SIMARD, fille majeure de Charles Simard et de Marie Simard.

Le 12 septembre. — BILODEAU, Elzéar, fils majeur de William Bilodeau et d'Alexina Lavoie de Saint-Jérôme; marié à Marie-Louise COTE, fille mineure d'Oliva Côté et de Luce Tremblay (Hébertville, 9-4-1883).

Le 13 septembre. — GAGNE, Oscar, fils mineur de Philibert Gagné et de Zoé Simard; marié à Alma ASSELIN, fille majeure de Cyrille Asselin et de feu Amélia Tremblay.

Le 3 octobre. — ASSELIN, Cyrille, veuf d'Amélia Tremblay; marié à Arthémise LEVESQUE, veuve mineure d'Edmond Boulet.

Le 3 octobre. — GUERIN, Toussaint, fils majeur de Toussaint Guérin et d'Adèle Fortin; marié à Marie-Louise VAILLANCOURT, fille mineure de Thomas Vaillancourt et de Victoria Desgagné (Hébertville, 7-1-1879).

Le 21 novembre. — GIRARD, Théophile, fils majeur de feu Ephrem Girard et de Lédée Fortin; marié à Valéria VAILLANCOURT, fille mi-

neure de Joseph Vaillancourt et de Fédélia Brisson (Hébertville, 15-5-1866).

Le 21 novembre. — MARTIN, Joseph, veuf de Mathilde Simard (Hébertville, 4-10-1904); marié à Imelda SIMARD, fille majeure de Joseph Simard et d'Arthémise Gervais (Hébertville, 11-6-1877). Dispense du 1er degré d'affinité.

#### 1911

Le 9 janvier. — VAILLANCOURT, Lazare, fils majeur de Napoléon Vaillancourt et de Léonare Hudon (Hébertville, 21-4-1873); marié à Diana EMOND, fille mineure d'Alphonse Emond et de feu Georgiana Ouellet (Hébertville, 23-7-1889).

Le 9 janvier. — GUERIN, Joseph-Elie, fils mineur de feu Toussaint Guérin et de feu Adèle Fortin; marié à Marie-Anna HUDON, fille mineure de Charles Hudon et de Rosalie Deschesne (Hébertville, 25-4-1892).

Le 27 février. — TREMBLAY, Eugène, fils mineur de Théophile Tremblay et d'Agnès Larouche (Jonquière, 10-1887); marié à Marie-Rose PELLETIER, fille mineure de feu Eugène Pelletier et de Rose-Délina Voyer (Hébertville, 1-9-1890).

Le 19 mars. — GAGNON, Emile, veuf de Valéda Bouchard de Saint-Wilbrod; marié à Rose-Délina Voyer, veuve d'Eugène Pelletier (Hébertville, 1-9-1890).

Le 24 avril. — VAILLANCOURT, Louis, fils de Napoléon Vaillancourt et d'Eléonore Hudon (Hébertville, 21-4-1873); marié à Marie-Jeanne SIMARD, fille mineure d'Arthur Simard et de Marie Lavoie (Hébertville, 31-7-1888).

Le 24 avril. — TREMBLAY, Joseph, fils majeur de Joseph Tremblay et de feu Délina Emond de Saint-Thomas-d'Aquin; marié à Wilhelmine ST-PIERRE, fille majeure de Bruno St-Pierre et de Desanges Thériault (Hébertville, 9-4-1866).

Le 24 avril. — GAUTHIER dit LAROUCHE, Aimé, fils majeur de Maximien Gauthier dit Larouche et d'Ovèle Boily (Ch. 28) de Roberval; marié à Marie LAVOIE, fille majeure d'Alfred Lavoie et de Marie-Anne Bouchard.

Le 8 mai. — ANCTIL, Pierre, veuf de Clarisse Gilbert; marié à Valéda FORTIN, fille majeure de Wilfrid Fortin et de Maria Gobeil (Hébertville, 17-11-1884).

Le 31 mai. — TREMBLAY, Edgar, de Chicoutimi, fils majeur de feu Joseph Tremblay et de Marie Perron de Sainte-Anne de Chicoutimi; marié à Julie VOISINE, fille majeure de feu Pierre Voisine et de Suzanne Tremblay (Hébertville, 9-1-1883).

Le 6 juin. — DUCHESNE, Edmond, fils majeur de Napoléon Duchesne et d'Obéline Tremblay (Hébertville, 2-5-1870); marié à Julie LANGEVIN, veuve de Philippe Larouche (Hébertville, 15-8-1904).

Le 12 juin. — VILLENEUVE, Joseph, fils majeur de Thomas Villeneuve et de feu Honorine Demeules de Saint-Jérôme; marié à Laétitia COTE, fille mineure de Joseph Côté et de feu Edith Tremblay.

Le 27 juin. — TREMBLAY, René, fils mineur d'Eustache Tremblay et de Sophie Allard (Hébertville, 13-2-1871); marié à Anne-Marie LANGLAIS, fille mineure de Félix Langlais et d'Hélène Hébert (Hébertville, 24-9-1889).

Le 3 juillet. FORTIN, Henri, fils majeur d'Ernest Fortin et de Wilhelmine Simard (Hébertville, 1-10-1888); marié à Julie TREMBLAY, fille mineure de feu Théodule Tremblay et d'Emélia Tremblay (Hébertville, 27-1-1885).

Le 3 juillet. — DUCHESNE, Armand, fils mineur de Napoléon Duchesne et d'Obéline Tremblay (Hébertville, 2-5-1870); marié à Albertine HUDON, fille mineure de Lazare Hudon et d'Emélie Gagné (Hébertville, 7-6-1886).

Le 3 juillet. — TREMBLAY, Pierre, fils majeur d'Ephrem Tremblay et d'Emélia Gagné (Hébertville, 16-1-1883); marié à Rose-Alma GAGNON, fille mineure de feu Honoré Gagnon et de Cédulie Tremblay (Hébertville, 5-10-1891).

Le 4 juillet. — GERVAIS, Joseph-Philippe, fils majeur d'Alexis Gervais et de Marie Girard (Bagotville, 1-2-1870); marié à Alma TREMBLAY, fille majeure de Joseph-Elzéar Tremblay, secrétaire du Conseil, et d'Odile Gagnon.

Le 11 juillet. — HUDON, Joseph, fils majeur d'Urbain Hudon et de Joséphine Girard (Hébertville, 16-1-1883); marié à Marie-Blanche-Gabrielle WAUTHIER, fille mineure d'Arthur Wauthier et de Palmire Wauthier.

Le 17 juillet. — PARADIS, Clovis, fils majeur d'Eliodore Paradis et de feu Vitaline Bouchard (Hébertville, 30-5-1870); marié à Julie FORTIN, fille majeure de Pierre Fortin et de Céline Tremblay (Hébertville, 30-10-1877).

Le 31 juillet. — GAGNE, Joseph, fils majeur de Philorome Gagné et de Léonide Hébert (Hébertville, 1-2-1887); marié à Marie HUDON, fille majeure d'Adélard Hudon et d'Eléonore Paradis (Hébertville, 20-1-1885).

Le 28 août. — VAILLANCOURT, Edmond, fils majeur de Thomas Vaillancourt et de Victoria Desgagné (Hébertville, 7-1-1879); marié à Clothilde VILLENEUVE, fille mineure de Joseph Villeneuve et de Philomène Larouche (Saint-Jérôme, 10-9-1889).

Le 18 septembre. — VAILLANCOURT, Eutrope, fils mineur de Téléphore Vaillancourt et de Delphine Lévesque (Hébertville, 26-8-1879); marié à Emérilda ASSELIN, fille mineure de Cyrille Asselin et de feu Amélia Tremblay.

Le 19 septembre. — GAGNON, Dorilla, fils majeur de Clovis Gagnon et de Marie Maltais; marié

à Marie PLOURDE, fille majeure d'Adolphe Plourde (R. O. Page 614) et de Victoria Bélanger (R.O Page 25).

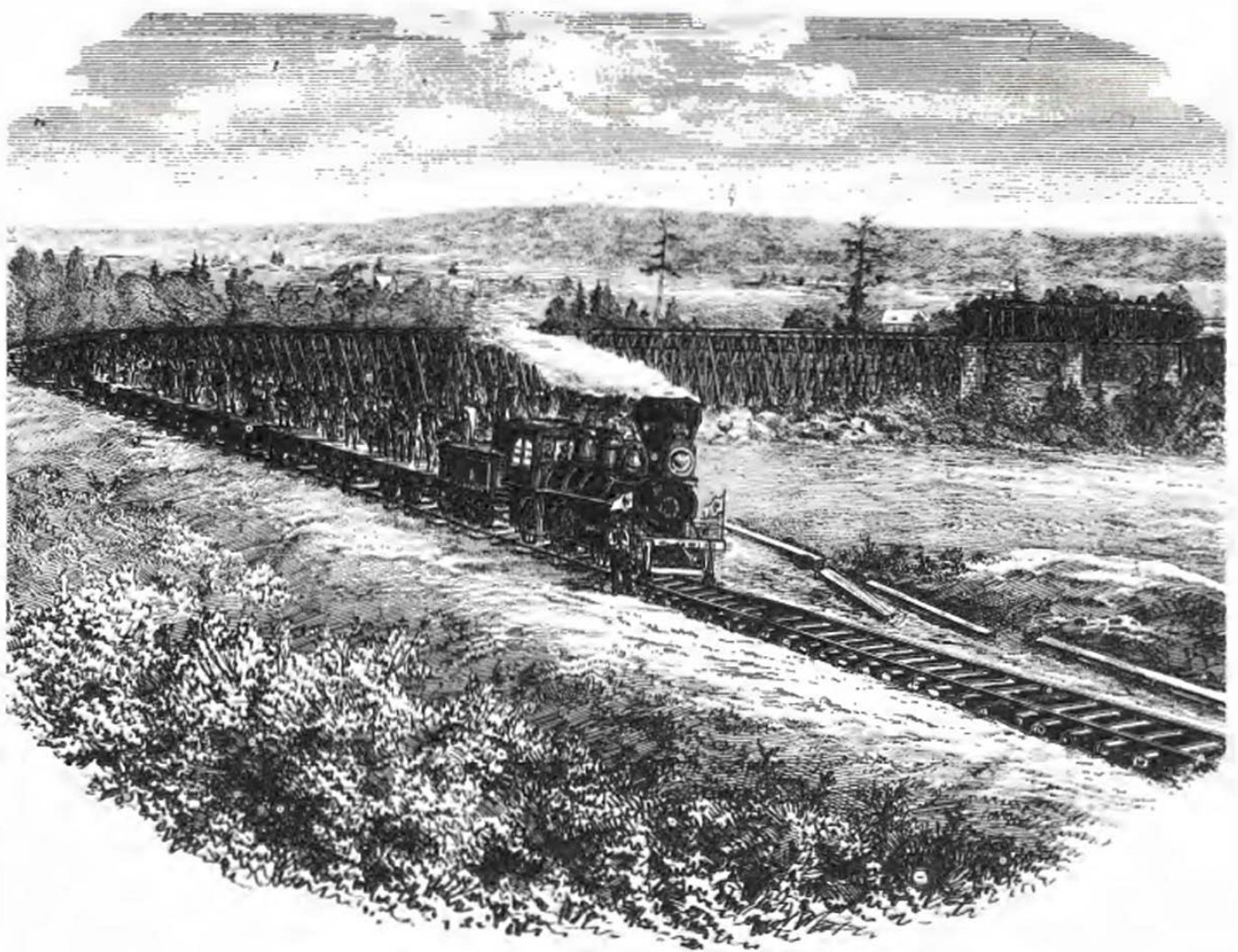
Le 26 septembre. NEMEY, Nicolas, veuf de Rose-Anna Côté (Hébertville, 27-7-1909); marié à Diana TREMBLAY, fille majeure d'Ephrem Tremblay et d'Emélia Gagné (Hébertville, 16-1-1883).

Le 26 septembre. — EMOND, Achille, fils majeur de Thomas Emond et de Marie Girard de

Laterrière (Laterrière, 10-9-1872); marié à Marie-Louise Vaillancourt, fille majeure de Napoléon Vaillancourt et d'Eléonore Hudon (Hébertville, 21-4-1873).

Le 18 octobre. — MALTAIS, Edmond-Louis, veuf de Marie-Jeanne Ouellet, de Chicoutimi (Hébertville, 12-5-1908); marié à Germaine OUELLET, fille majeure d'Elzéar Ouellet (Ch. 31) et d'Aurore Grenon (Ch. 11). Dispense du 1er degré d'affinité.

Léonidas Bélanger.



Le thème du carnaval-souvenir de Chicoutimi pour 1966 est "voyages et communications". Il a été suggéré par le centenaire d'une institution qui a occupé une place importante dans l'histoire des deux Chicoutimi et de la région: le service de traversée de la rivière Saguenay, populairement appelé "la traversée de Sainte-Anne", qui a duré jusqu'à l'utilisation du pont, à l'automne de 1934. On peut lui apparenter de très près, sous l'enseigne des communications, le chemin de fer, dont nous reproduisons une silhouette d'il y a cent ans, alors que, partie de Québec depuis quelques années en route vers le lac Saint-Jean, la voie ferrée venait de traverser la rivière Jacques-Cartier. Cette gravure, empruntée au CANADIAN ILLUSTRATED NEWS du 9 décembre 1871, représente la section du chemin de fer traversant la rivière Jacques-Cartier, dont le pont apparaît au fond.



## Rapport de l'activité de la Société Historique pour l'année 1965

On peut dire de l'année 1965, comme des précédentes, qu'elle a été bonne et fructueuse. La Société Historique du Saguenay a continué sa marche régulière, toujours montante.

Au chapitre des acquisitions :

La bibliothèque s'est augmentée de 104 volumes et 30 brochures, parmi lesquels on compte plusieurs ouvrages précieux, par exemple la collection des *Principales Navigations* de Richard Hakluyt (8 volumes), 1598, plusieurs éditions très rares de *Maria Chapdelaine*;

les archives ont reçu 49 documents, 14,466 pages de textes divers, 329 photographies, 23 cartes géographiques, la collection des journaux et revues publiés dans la région du Saguenay au cours de l'année, celle d'un quotidien de l'extérieur et les extraits des autres journaux concernant la région;

le musée s'est enrichi de 320 pièces et, en plus, 710 pièces nouvelles ont été acquises pour les collections archéologiques.

Le service des renseignements a inscrits 1369 réponses ou solutions sur divers sujets, il a documenté 47 personnes pour étude et préparation de thèses de licence ou de doctorat, à part de nombreuses consultations dont on n'a pas tenu compte. Deux conférences spéciales suivies de forum ont été données à 90 étudiants de l'Université de Montréal.

Nous avons donné 73 conférences ou causeries, dont une série de 32 irradiées par Radio-Canada sous le titre "Petite histoire d'un grand royaume"; nous avons publié 72 articles dans divers journaux et revues, y compris celle de la Société Historique, SAGUENAYENSIA, qui a paru régulièrement; quelques-uns de ces articles ont été reproduits dans les journaux de la Côte-Nord et de l'extérieur.

La correspondance de l'année se chiffre à 1627 lettres.

Au sujet de l'activité extérieure:

nous avons, comme les années précédentes, participé à la préparation du Carnaval-souvenir de Chicoutimi, à l'activité du Comité du Centenaire d'Alma, à l'oeuvre du Poste de Métabetchouan; nous avons documenté et encouragé activement les jeunes auteurs de la brochure "Val-Jalbert et son histoire"; notre président a pris une part active à la formation d'une société de Cartographie du 16ième siècle, siégeant à Ottawa; il a de même participé à l'organisation et à la formation de la Fondation Culinaire régionale, à Alma; nous avons coopéré intimement avec la jeune Société d'Archéologie du Saguenay et obtenu avec elle la précieuse collaboration et la visite des docteurs Jacques Rousseau et Thomas Iee; nous avons envoyé deux représentants et fourni un rapport à la réunion annuelle de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française; nous avons participé à la célébration du Jour du Saguenay (le 11 de juin); un de nos directeurs a fait la présen-

tation de l'Histoire de Saint-Félicien et notre président a participé très activement à la Journée des Anciens dans le programme des fêtes du centenaire de cette ville; il a accompagné les jeunes Albertains dans leur tournée Chicoutimi-Lac Saint-Jean et commenté pour eux l'histoire de la région et ce qu'évoquent les lieux qu'ils ont visités; nous avons obtenu la classification de la statue monumentale de Notre-Dame du Saguenay au cap Trinité comme monument historique.

Les dirigeants de la section de généalogie se sont surtout attachés à obtenir la mise en ordre et l'organisation fonctionnelle du département des registres d'état civil et des greffes déposés; leurs démarches ont amené l'adoption d'une telle amélioration à la grandeur de la province et ils espèrent que la chose sera réalisée prochainement dans notre région.

Dans le domaine de sa régie interne la Société Historique du Saguenay a tenu 16 réunions de ses administrateurs à huit desquelles tous les membres étaient invités. Elle a le regret d'inscrire le décès d'un de ses plus dévoués et précieux collaborateurs, M. Simon Ouellet, conservateur du Musée.

Le nombre de ses membres est d'environ 900.

Les officiers élus pour l'année 1966 sont:

*Président*: Monseigneur Victor Tremblay, p.d.;

*Vice-président*: M. J.-Augustin Girard;

*Secrétaire-trésorière*: Mlle Jacqueline Turgeon;

*Archiviste*: M. l'abbé Jean-Paul Simard;

*Bibliothécaire*: M. l'abbé Thomas-Louis Doré;

*Conservateur du Musée*: M. Laurent Beaulieu;

*Responsable de la section de généalogie*: M. Léonidas Bélanger.

Un problème de l'heure pour la Société Historique du Saguenay est la nouvelle installation de son musée régional. Elle a cru qu'après douze ans d'hospitalité gratuite accordée par la Cité de Chicoutimi pour ce musée elle se devait de libérer la salle qu'il occupait à l'hôtel de ville, devenue trop petite et qu'il était temps de céder à d'autres besoins. Au moment où finit l'année toutes les collections sont déposées en entrepôt dans un local fourni par le Séminaire de Chicoutimi, attendant leur installation, que nous espérons réaliser bientôt dans des salles nouvelles à la fois suffisantes et facilement accessibles pour les visiteurs.

Le dernier mot de ce rapport est l'expression de notre gratitude pour les corps publics et les compagnies qui nous accordent un soutien financier grandement apprécié et pour les généreux collaborateurs qui, sous forme d'annonces, apportent à la revue SAGUENAYENSIA un secours indispensable pour maintenir sa publication.

La région peut continuer de compter sur notre dévouement. Nous souhaiterions voir nos efforts donner un plus grand rendement, et nous espérons toujours finir par avoir les ressources suffisantes pour réaliser le bien que nous ambitionnons pour le bénéfice du Royaume du Saguenay. Espérons que ça viendra.

# En feuilletant les registres des Postes du Roi \*

## I. INTRODUCTION.

Le Concile de Trente impose aux pasteurs l'obligation de rédiger d'après une méthode consacrée, autant que possible en latin et dans des livres séparés, les actes de baptême, de confirmation, de mariage et de décès ainsi que l'état des âmes de leurs ouailles. L'enregistrement canonique des actes paroissiaux sera plus tard renforcé par le canon 470 de notre droit ecclésiastique.

Parallèlement à cette prescription, existait chez les Supérieurs de la Compagnie de Jésus, — chargée, de 1641 à 1782, du territoire qui nous occupe — l'usage de noter au jour le jour les événements marquants, tant comme aide-mémoire en vue du rapport annuel que pour établir une espèce de coutumier dans la maison ou la mission.

Assez souvent celui qui tenait la plume sortait de la formule stéréotypée des actes pour narrer les circonstances des décès, etc., ou pour faire des réflexions de son cru. Ce qui leur donne du piquant et une forte saveur locale.

Les longs voyages en canot ou en raquettes obligèrent les missionnaires à réduire leur équipement au strict nécessaire et, par suite, à consigner dans un même cahier tout ce qu'ils avaient à enregistrer. Seulement, ils groupèrent par sections les baptêmes, les confirmations, les mariages, les sépultures, le journal et la liste des dons faits aux missions. Il en résultera une espèce de fouillis, ou encore "une forêt", comme dit élégamment le Père de la Brosse.

## II. DESCRIPTION.

Il convient maintenant de décrire sommairement les livres en question.

Tadoussac, depuis longtemps la base des activités des premiers Européens au Canada, devenait à partir de 1641, sous l'étendard de la sainte Croix, la mission centrale du pays du Saguenay.

Son premier registre, qui réflétait sans doute le fruit des labeurs apostoliques des PP. De Quen et Albanel, a été perdu. Nous abordons donc notre étude avec le "second Registre de Tadoussac": un cahier de 10" x 7", sans couverture, contenant 62 feuillets. Le premier, le troisième et le quarante-troisième manquent. Au vingtième, on peut lire les noms de 182 Indiens confirmés par Mgr de Laval à Tadoussac en juin 1668 et à Québec le 5 juillet 1669. Ce précieux manuscrit est à la garde du Séminaire de Québec.

À partir de 1691, on passe au "Miscellaneorum Liber", au nom bien significatif: "petit in-4°, de papier assez grossier, solidement relié et couvert en parchemin plus ou moins noirci par le temps" (1). Ce livre, de 180 pages, donné en 1686 par Dame Le Carlier, est le premier de la série des registres

des "Postes du Roi" conservés aux archives de l'Archevêché de Québec (Reg. "A").

Le suivant, d'un plus grand format, a toujours été appelé pour cette raison le "Magnus Liber". Une étiquette à la première page de garde nous avertit que le cahier était en vente à Paris en 1713 chez Bélanger, qui y avait alors boutique rue Dauphine, à l'enseigne de "A la petite vertu". Puis à la 2e page, l'inscription liminaire du Père Coquart:

"Commencé le 4e jour de juin 1759.

Daignent tous ceux qui écrivent dessus se souvenir dans leurs Saints Sacrifices et Prières de celui qui le commença".

Au "Magnus Liber", qui porte aux archives la cote "B", succèdent quatre registres de format plus réduit: "D" réflète la période qui va de 1785 à 1796; "E": 1796-1810; "F": 1815-1833; "G": 1834-1844. Ceux-ci ne contiennent que les actes de baptême, de mariage et de sépulture.

Dans ces pages jaunies par le temps, c'est tout un passé qui revit: audace tranquille des découvreurs et des explorateurs; vie aventureuse des coureurs de bois; vie souvent peu édifiante des engagés des postes; vie précaire des Indiens aux prises, chaque jour, avec les aléas de la chasse et la rigueur des éléments; vie ardente des missionnaires où alternent les courses apostoliques épuisantes et les pénibles hivernements à la mode indienne.

Ainsi, c'est en les feuilletant qu'on découvre le motif du choix de certaines appellations géographiques ou de quelques titulaires d'églises. Pointe-à-Michel, vis-à-vis de Betslamits, perpétue le souvenir de Michel Mitshlnakau et de son épouse, Angélique Kukumina, noyés accidentellement en cet endroit le 25 juin 1795 et inhumés ensemble dans le cimetière des Îlets-de-Jérémie. Sainte-Émérentienne du Grand Fond, desserte de La Malbaie, garde le souvenir d'Émérentienne Dufour, décédée en octobre 1747, fille de Joseph Dufour, maître de la ferme de La Malbaie, et de Marianne Tremblay.

De même, les surnoms Indiens attirent bien vite l'attention du lecteur. On sait que jusqu'au début du XIXe siècle nos Indiens avaient, au lieu de ou en plus du nom de famille, un surnom qui décrivait une particularité de l'individu et réflétait la vie de ces enfants des bois. Plusieurs des plus anciens sont demeurés intraduisibles par suite de l'évolution de la langue montagnaise. Citons-en quelques-uns:

Pour une femme: Fait semblant d'être jeune; celle qui s'est perdue; capable comme un homme; la pie.

Pour un homme: Paul casseur d'ouïagan; Pierre le Borgne, La Corne, Le Pollu. L'Agile, le Castor, le Cerf-volant; qui paraît toujours malade; bouillon de lièvre; a une main froide; qui en vaut deux.

(\*) Cette étude a été présentée au congrès de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique tenu à Chicoutimi les 16 et 17 octobre 1965.

Les actes de décès, pas toujours conventionnels, sont assez révélateurs. En voici quatre, rédigés par le Père Coquart :

"Il est mort l'hiver dernier (1747-48) dans Manouan et dans Manicouagan environ 33 personnes tant hommes, femmes qu'enfants, de faim et de misère".

"Le 17 juin 1748 j'ay enterré à la porte du cimetière de Chicoutimi un enfant de 8 mois . . . , morte par le feu qui courait dans le bois". Le 29 de novembre (1748), j'ai enterré à Chekoutimi Catherine, femme du pais de Manouan, aveugle depuis 30 ans, et qui n'avait pas vu de missionnaire depuis plus de 50."

"Pendant le même hiver (1752), on trouva la vieille Pierrot tenant entre ses bras son fils, tous deux gelés sur le Lac Saint-Jean".

Messire Jean-Joseph Roy, prêtre du Séminaire de Québec et missionnaire de 1785 à 1795, ne craignait pas, lui non plus, d'entrer dans les détails. Inhumation de Jean-Marie Lamotte, natif de St-Augustin, âgé d'environ 23 ans, et de Louis Chauret, natif de St-Pierre de l'Île, âgé d'environ 24 ans, respectivement commis et tonnelier du poste de Napissipi: "étant partis du poste le 31 janvier 1787 pour aller à la chasse furent trouvés gelés le lendemain près de la maison".

Certaines sections des deux premiers registres, avons-nous dit, forment à proprement parler le "Journal des Missions". Le missionnaire imitait à Métabetchouan, à Chicoutimi, à Tadoussac ce que ses confrères avaient fait à Québec quelques années auparavant en rédigeant le "Journal des Jésuites". De son poste d'observation, il notait, parfois en français, parfois en latin, les menus faits comme les événements importants. Le tout dans une langue savoureuse, dans une latinité parfaite: ce sont des humanistes formés dans les meilleurs collèges de France qui écrivent. Sous la plume de ces anciens professeurs, le commis et l'armurier du poste deviennent respectivement: "mercaturae praepositus" et "armorum faber"; un capitaine de goélettes: "navis praefectus"; des canons: "tormenta bellica"; les Indiens se transforment en "Montanenses, sylvicolae, sylvestres".

A l'automne de 1690, l'annaliste, le P. François de Crespleul, rapporte: le voyage du Père Dalmas en compagnie de Pierre Lemoyne d'Iberville à destination du Port de Nelson, à la Baie d'Hudson; le siège de Québec par les Anglais Bostonnais; la pêche par M. François de la Chevrotière de 1500 poissons "dans l'Anse vers Manitounak" (aujourd'hui l'Île aux Coulevres, en face de Roberval).

A la date de 1742, le Père Jean-Baptiste Maurice consigne ce qui suit: "Dans le 1er voyage de la goélette Mr (Jean-Baptiste) Gosselin, prêtre et chanoine de la Cathédrale de Québec, s'embarqua avec Mr Cugnet (François-Etienne, régisseur des Postes du Domaine du Roi) pour voir si dans les terres du Domaine il ne trouverait pas quelques plantes particulières. Il a eu le bonheur, dit-

on, d'en rencontrer quelques-unes qui ont été estimées et reçues au Jardin du Roy en France".

Voici maintenant, du Père Pierre Laure, un amusant fait divers: "Dans cet endroit-là (aux Îlets-de-Jérémie), le 23e de juillet 1735, au sortir de la prière du soir et de l'exhortation, vint s'échouer une baleine dans l'Anse au nord-ouest de la pointe. J'en avertis aussitôt les Français. Après avoir bien examiné avec mes lunettes d'approche, nous allâmes la reconnaître plus sûrement. De peur de quelque coup de vent qui l'emportât au large, on la mouilla le soir en l'amarrant avec un câble et le matin on la remorqua à la pointe du gros Ilet, à la croix, où je lui trouvai 60 pieds de longueur, 30 pieds de hauteur et 30 à peu près de diamètre. J'entrai dans la large embouchure de sa gueule, mais je n'osai avancer au-delà du gosier, de peur que, quelques funeste ressort venant à se reserrer, je ne devinsse plus que Jonas. Elle a produit 93 barriques d'huiles. Les deux barbes qui sont à la chapelle de Chekoutimi, et que j'ai apportées à mon retour, doivent servir de preuve que la prière ne tue pas les sauvages".

Enfin, les registres sont émaillés ici et là d'originalités. Cinq pages du "Miscellaneorum Liber" ont été rédigées par le Père Gélase Delestage, Récollet, qui vint donner la mission à Tadoussac et à Chicoutimi en 1716. Devant le laconisme extrême de ces actes, parsemés au surplus de nombreuses fautes de grammaire et d'orthographe, les Jésuites n'ont pu réprimer un sourire . . . , accentué peut-être par le fait que ce brave Père était un Canadien de naissance et un Frère mineur. Dans la moitié de la page restée en blanc, le Père Laure écrit d'abord ce qui suit:

*"Diu sub iudice lis fuerit"*

*"Siste, viator!"*

Plus tard, le Père de la Brosse ajoute en guise de bouquet le quatrain que voici:

"Vere prius flores, aestu numerabilis aristas,  
Poma per autumnum, frigoribusque nives;  
Quam voces perperam exaratas ab illo Rev. Patre  
Gelasio de Lestage contra omnes tum Grammaticae,  
tum Orthographiae leges".

Le Père Coquart ne manque pas, lui non plus, d'originalité, à ses heures. En 1758, à Chicoutimi, il officie au mariage de "Marguerite fille de la vieille Monique, veuve de je ne scay qui aux 3 Rivières". Trois ans plus tard, au même endroit, il baptise l'enfant de cette même Marguerite: "Parein Mr Moreau, la mareine Jeanne, (femme) de François, qui ont nommé l'enfant *Je n'en say rien; mais vous auriez dû le savoir !*"

En voilà assez, sans doute, pour souligner l'importance et l'intérêt de ces documents, source de l'histoire d'un immense pays, exclusivement réservé pendant deux siècles à la traite et aux missions.

René BELANGER, p. d.

(1) Le "Miscellaneorum Liber" ou Les Missions du Saguenay au 18e siècle. Québec, 1912 (Abbé V.-A. Huard).

# Mémoires d'un ancien

## Monsieur Arthur Simard

Le 23 juin 1934 un jeune étudiant, Joseph-Albert Tremblay, maintenant médecin à Jonquière, consultait pour nous M. Arthur Simard de Bagotville et recueillait ses souvenirs, dont nous extrayons les notes qui suivent. On voit par la suite des sujets touchés celle des questions qui lui étaient posées par notre jeune ami.

V. T.



M. Arthur Simard, avec sa nièce Mme Nérée Pouliot (née Eugénie Desbiens), qui a maintenant 81 ans et de qui nous avons obtenu cette photographie.

J'ai 79 ans et 6 mois. Je suis né à Saint-Alphonse le 22 janvier 1854. Mon père, Job Simard, et ma mère, Ida Perron, étaient originaires de la Baie Saint-Paul. Je suis venu au monde dans la maison qui appartient maintenant à Joseph Chayer, dans la rue Elgin. J'ai été baptisé par le curé Gill, à la Grande-Baie. Mon parrain, Abel Tremblay, est l'ancien propriétaire de votre maison. (1)

On n'avait pas de voisins; notre maison était isolée dans le bois. J'ai été à l'école au Grand-Brûlé, dans le rang des "Menés". J'ai fait ma première communion au Grand-Brûlé, de la main du curé Hudon, dans l'église neuve. J'avais marché au catéchisme (2) à Saint-Alphonse; le catéchisme se faisait dans la chapelle. J'ai été confirmé à Saint-Alphonse par Mgr Baillargeon.

J'ai cultivé la terre, puis j'ai commencé quelque temps; maintenant je fais rien.

J'ai jamais eu d'ennemis, mais je me souviens de m'être battu une fois avec un nommé

Gaudreault; je m'étais fait donner la volée.

Dans ma jeunesse j'ai lu "Mille et une nuits" et beaucoup d'autres livres dont je ne me rappelle pas les titres. J'ai joué sur des théâtres: "Félix Poutré", pièce que j'ai jouée à la Baie Saint-Paul, "La malédiction d'un père", "Le vieil avaré", dans laquelle j'étais le héros.

Vers l'âge de 25 ans j'ai fréquenté Eugénie Duperré, qui est maintenant religieuse et porte le nom de Saint-Basile; quelques années plus tard j'ai fréquenté une de ses sœurs. Je n'ai jamais marié personne.

J'ai voyagé et j'ai été engagé dans un bureau de télégraphe. J'ai été virer jusqu'à Blanc-Sablon, pas loin du détroit de Belle-Ile, sur la Côte Nord. J'avais à peu près une trentaine d'années dans le temps. J'avais été avec Ladislas Tremblay faire le recensement. A la Pointe aux Esquimaux, Mgr Bossé était évêque à cette place-là. (3)

J'ai été faire un autre voyage à White River. Cette ville est pas loin de Port-Arthur. Ensuite je suis descendu ici et j'ai remonté à Marinette, dans le Wisconsin. Ça se trouve à la tête du lac Michigan. J'ai passé par Montréal, j'ai pris la ville de Toronto et je me suis rendu à Chicago et puis à Marinette. Plus tard je suis parti d'ici en auto et je me suis rendu à Prescott; ça se trouve dans l'Ontario. J'ai longé le Saint-Laurent et je me suis rendu à Ogdenburg.

Je suis allé enseigner le télégraphe dans le Lac Saint-Jean. J'y ai posé un office de télégraphe. J'ai parcouru tout le comté de Charlevoix pour enseigner le télégraphe. Ensuite je suis parti de Chicoutimi pour inspecter la ligne du télégraphe jusqu'à Sainte-Catherine; de là j'ai gagné Tadoussac et de Tadoussac jusqu'à la Côte Nord. Dans le *Su* je suis allé jusqu'à L'Islet.

Le lieutenant gouverneur est venu à la Baie des Hahas dans son *stème* (*steam*, bateau à vapeur). J'ai parti en chaloupe avec cinq ou six de mes amis et j'ai été proche du *stème*. Les officiers nous ont fait signe de nous éloigner; je leur ai crié: "On veut voir le gouverneur et sa dame". Ils montent sur le pont et nous font des saluts; puis on s'éloigne du bateau. C'était vers 1875.

Les moyens de cultiver la terre dans ce temps-là? . . . Bien, on se servait de charrues de bois et de herses de bois; vers 1875 on vint à mettre des dents de fer aux herses. Une fois, j'étais à Saint-Placide, dans le haut d'une maison où j'enseignais le télégraphe. J'étais sur la galerie et je vois passer un homme avec une brassée de chevilles de bois pour mettre à une herse. Je lui dis: "Où allez-vous? et pourquoi ces chevilles-là?" — C'est pour mettre à ma herse. J'ai une herse avec cinq dents de fer au

milieu. En avez-vous comme ça, vous-autres, au Saguenay?" Je lui réponds: "Si tu veux voir des herse, viens au Saguenay; on en a de toutes sortes: des herse de bois . . ., jusqu'aux herse à disques."

Les charrues de bois avaient une paire de rouelles (petites roues) en avant, avec un essieu et un bloc de bois qui soutenait une barre de bois qu'on appelait la "perche" de charrue; on appelait ça des charrues à rouelles.

Les premières haches étaient faites la tête comme celle d'une pioche. J'en avais une comme ça et je l'ai donnée à un Gauthier.

On labourait avec des bœufs. Il n'y avait ni râteau ni moissonneuse ni faucheuse; on coupait le grain à la faucille et le foin à la petite faux à bras; on râtelait les champs avec un petit râteau en bois. On battait le grain au flo (fléau).

Dans le temps des récoltes chacun faisait un blé. Il y en avait qui appelaient ça "la grosse gerbe". On invitait du monde. On commençait de bonne heure le matin à faucher; tout l'avant-midi et une partie de l'après-midi on coupait à la faucille. Vers trois heures on prenait un petit repas et on se remettait à l'ouvrage pour couper jusqu'à six heures et demie ou sept heures du soir; puis on prenait un gros souper et après avoir bien mangé on se mettait à danser.

Le costume que les hommes portaient était d'étoffe faite au pays. Ils avaient une tuque; la plupart du temps cette tuque était rouge. Ils portaient aussi des mitasses; c'était des espèces de grandes guêtres qui montaient jusqu'aux genoux. Ils avaient pour chaussures le dimanche des *pichous* hullés; la semaine ils portaient des gros souliers de bœuf. Pour le dimanche ils avaient des habillements en toile. Le costume de cérémonie était une sorte de redingote qu'on appelait un "surtout", et un chapeau de castor.

Le costume des femmes ressemblait à celui des hommes (pour le matériel); elles portaient une jupe en étoffe d'échiffe travaillée au métier; elles avaient pour chaussures des souliers sauvages. Elles portaient une sorte de matricée d'échiffes sur les épaules.

La chapelle de Saint-Alphonse était bâtie sur la butte où est maintenant située la station du chemin de fer. Elle a été débâtie et Lepage a mis la terre de la butte dans son quai. La cloche de la chapelle, je crois qu'ils l'ont donnée au Lac-à-Caille (Saint-Félix d'Otis).

La première station du chemin de fer était en arrière de chez François Brassard. C'est le député Dubuc qui l'avait fait construire, l'autre. Au commencement c'était une vieille maison qui servait de station (gare).

Quand Belleau (4) est arrivé à Bagotville il était déjà vieux. Pitre Gauthier dit que d'après ce qui lui a été raconté il était natif des États-Unis. Il s'est construit une maison pas bien grande dans des terrains secs; il n'y avait pas de vitres dans les châssis. Il attendait de la finir pour se marier et il ne l'a jamais finie. Il pas-

sait sa vie à faire des terrines; elles étaient passablement belles. Il les faisait sécher dans sa maison. C'était un bon potier, et aussi un bon joueur de violon, mais il jouait toujours la même gigue. Il descendait au village avec une grosse *sline* (*sling* courroie, ceinture) autour du corps, avec un gros capot et un mouchoir rouge au cou. Il n'était pas fier.

Quelquefois moi-même j'arrêtais chez lui le matin et je le trouvais couché dans sa boîte. Il me racontait qu'il avait été en Terre Sainte et il me disait qu'il avait visité Sodome et Gomorrhe. Moi je lui disais: "Sodome et Gomorrhe, mais c'est abimé! — Ça fait rien, je les ai vues quand même", répondait-il.

C'est lui-même qui avait bâti sa maison. Il s'était fait un beau jardin; il avait aussi cultivé un petit morceau de terre qui était bien fait; il avait un arpent de terre faite (terrain défriché) sur vingt en savane. Dans son jardin il avait peut-être cinquante sortes d'arbres: des cerisiers, des pommiers, des gadelliers . . .

Un bon jour il a tombé malade. Narcisse Tremblay, l'ayant appris, monta le chercher et l'amena avec lui dans sa maison. Là il se trouvait "dans le paradis", comme il disait. Il était bien nourri. Chez lui il ne mangeait pas et il serait mort de faim. Il est mort chez Narcisse, "dans le paradis". Pendant sa vie il ne fit pas de religion; il était trop éloigné de l'église; mais sur son lit de mort il a fait demander un prêtre et s'est converti. Il avait fait vraiment une vie d'ermite. Il est mort dans les 90 ou 95 ans (5). Il a été enterré ici dans le cimetière de Saint-Alphonse.

Ici à Bagotville, à part Belleau, on a eu bien des types curieux. Il y avait Israël Gagnon, qu'on appelait "Magouèche", qui partait tous les matins avec sa hache et son petit traîneau pour aller couper des aulnes comme bois de chauffage; il y avait Eucher Lavole "Bernard", un sourd-muet; Bouchard "Roulon", qui jouait du violon, sans cesse la même gigue, et qui faisait des paniers. Son père, lui, faisait des cuillères, allant de maison en maison avec son moule à cuillère et son petit lingot d'étain. Il y avait Grégoire Tremblay, un pauvre d'esprit, plus que pauvre (d'esprit), mais pas malfaisant.

Dans mes jeunes années les maisons étaient en bois, le plus souvent en pièces, pas *rembrissées*. Elles étaient presque toutes petites. En dedans on les tapissait avec des gazettes. Il n'y avait pas plus que deux ou trois appartements. Pour meubles on avait trois ou quatre chaises et une table faite au pays. Les chaises n'étaient pas peinturées, ni la table. Les lits étaient en bois. Même j'ai vu une espèce de *bède* fait comme ceci: on avait percé des trous dans le mur, on avait pris deux bouts de coulombage de trois ou quatre pieds, on avait entré un des bouts dans les murs, puis on avait mis des pattes à l'autre bout, avec des planches dessus, et là-dessus une paillasse. Les seuls poêles étaient des poêles à un pont garnis de bonshommes.

On s'éclairait à l'huile à graisser. On mettait cette huile dans une lampe en feillard qui ressemblait à un biberon, puis on plaçait une mèche dedans et on allumait le bout. L'arrivée de la chandelle a été pour nous vraiment une fête extraordinaire.

Dans mon jeune temps il n'y avait pas de *champlures*. Il y avait une chaudière accrochée à côté de la porte à une cheville; une tasse à boire était suspendue au-dessus de la chaudière.

- (1) Maison de Joseph Tremblay, forgeron, rue Bagot, père du jeune Albert.
- (2) "Marcher au catéchisme". c'était l'exercice de se rendre à l'église tous les jours pendant une période de quelques semaines pour les cours de catéchisme préparatoires à la première communion, que les garçons recevaient à l'âge de onze ans. C'était une chose marquante dans la vie des jeunes.
- (3) Mgr F.-X. Bossé était préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent (1882-1892) avec résidence à la Pointe-aux-Esquimaux, aujourd'hui Havre-Saint-Pierre.
- (4) Charles Belleau était un original célèbre dans la Baie.
- (5) L'acte de sépulture, du 4 mars 1889, lui donne 90 ans.

LE PLUS BEAU TRANSPORT AU MONDE

*Le*  
**Ski-Doo!**

VENDU PAR

**LÉO AUTOMOBILE LTEE**

La maison de confiance



- plomberie
- chauffage
- couverture
- brûleurs à l'huile
- air climatisé
- ventilation

46 ouest, rue Jacques-Cartier  
CHICOUTIMI

Hier, aujourd'hui et demain -

Les grands magasins

**Gagnon**  
*Frères*

Meubles et Nouveautés  
Chicoutimi

Au service du public

A l'avant-garde du progrès

... Joyeux Carnaval à tous et à toutes ...!

Hommages d'une industrie régionale



LAITERIE DE CHICOUTIMI LTÉE

Jacques Riverin

Robert Wells

*Riverin et Wells*  
NOTAIRES

184 est, rue Jacques-Cartier

Chicoutimi

Une expérience de quatre générations

**AUBIN & FILS**

ENR.

Directeurs de Funerailles  
Trois salons à votre service

AMBULANCE

**543 - 3331**

412 est, rue Jacques-Cartier - CHICOUTIMI

Hommages de :

*Lemieux et Pedneault Ltée*

365 est, rue Racine

Chicoutimi

*Fradette, Bergeron, Cain*

*Simard & Bouchard*  
AVOCATS

110 est, rue Racine

Chicoutimi

## Joyeux Carnaval "Transport et Communication" 1866 . . .

### Hamel Transport Ltée

La grande organisation régionale de transport

530 ouest, rue Price, Chicoutimi

34, rue St-Christophe, St-Félicien

**Le plus chic  
Le plus complet  
Le plus avantageux**

**Le plus  
populaire!**



Hommages de :

### J. SIROIS ELECTRIQUE INC.

Le Centre de vos réparations électriques

2203 rue Roussel

Chicoutimi-Nord

Hommages de :

### *Ben Blackburn*

Entrepreneur général

- Construction de chemins
- Location : Gradall et pelle mécanique
- Excavation
- Construction de maisons et édifices publics

1309 Chemin St-Paul

Chicoutimi

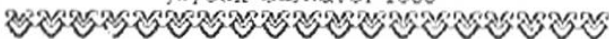
- Une ambiance de distinction
- Un repas incomparable
- Un service personnel

à

### L'AUBERGE du ROYAUME

ARVIDA

"Joyeux Carnaval 1866"



**Le pain RAYON SOLEIL  
illumine les repas . . .**

**La Boulangerie  
FRANCIS BOUCHARD LTEE**

319, rue RICHARD — JONQUIERE



Au Saguenay qui construit . . .



**LAURENT LAPOINTE LTÉE**  
Boulevard Lamarche  
CHICOUTIMI

. . . fournit les meilleurs matériaux

Léonce Desjagné

Paul-Marie Côté

*Desjagné et Côté*  
ARCHITECTES

528, Boulevard Lamarche

Chicoutimi

Michel Corriveau, A.G., I.F.,

Paul Nadeau, A.G., I.F.

*Nadeau et Corriveau*  
Arpenteurs-géomètres  
Ingénieurs-forestiers

245 est. rue Racine

Chicoutimi

## Brassard & Frères Ltée

CHARCUTERIE - VIANDES  
CONSERVES

540. rue Brassard - CHICOUTIMI

Une industrie de chez nous qui  
va de l'avant !



● UN PRODUIT DU SAGUENAY

# SAGUENAY

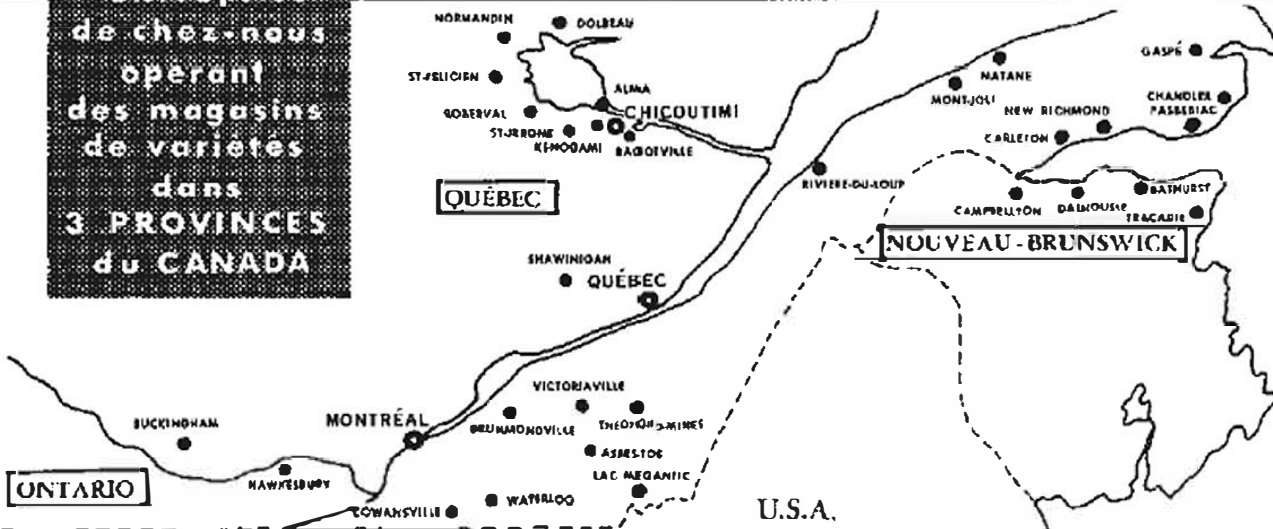
## DRY GINGER ALE

BON COMME L'AIR PUR DE NOS MONTAGNES !



Une  
entreprise  
de chez-nous  
operant  
des magasins  
de variétés  
dans  
3 PROVINCES  
du CANADA

# LES MAGASINS CONTINENTAL LTÉE



( LES VILLES OÙ IL Y A UN MAGASIN CONTINENTAL SONT INDICÉES SUR LA CARTE )

Hommages à  
Saguenayensia

et à

la Société Historique du Saguenay



Une Industrie  
de la Baie des Ha Ha

Hommage à la Société Historique du Saguenay et Joyeux Carnaval à tous!

Le populaire rendez-vous de la région

## HÔTEL CHICOUTIMI

Salles de réceptions — Ambiance moderne — Confortable

460, rue Racine

543-3334

CHICOUTIMI

Hommages de



Justin MALTAIS, L.Ph., prop.

28 est, rue Racine  
CHICOUTIMI

et



Maurice LAGACE, L.Ph., Co-PROP.

447 est, rue Racine  
CHICOUTIMI

*"Le Foyer du Livre au Saguenay"*

**La Librairie Régionale, Inc.**

461 est, rue Racine

CHICOUTIMI

plus . . .

Ameublements, machines

et

accessoires de bureaux

357 est, rue Racine

CHICOUTIMI

Un cadeau de choix  
est signé



AU COEUR DE CHICOUTIMI . . . LE COEUR DU CHIC

Hommage à la Société Historique du Saguenay

et

Joyeux Carnaval à tous!

La direction et le personnel de



435 avenue Ste-Anne — Chicoulini

Hommages de

*La Compagnie Price Ltée*



**Cheval en raquettes**

L'essai des raquettes aux chevaux a été fait dans les chantiers de la Compagnie Price vers 1880. (Gravure de L'OPINION PUBLIQUE, 8 avril 1880).

Hommage de

LA CIE DE FERRONNERIE GENERALE LTEE



422 est. rue Racine — Chicoulini

Joyeux  
Carnaval 1866

Souvenir d'un Carnaval  
précédent: la première classe  
vitrine de la Ferronnerie Générale.

